

RAPPORT DE RECHERCHE

ENSEIGNER À L'ÉCOLE AU QUÉBEC FACE À LA MISOGYNIE, L'ANTIFÉMINISME, L'HOMOPHOBIE ET LA TRANSPHOBIE

Francis Dupuis-Déri

Professeur de science politique, UQAM

En partenariat avec la
Fédération autonome de l'enseignement (FAE)

Hiver 2026



CRSH SSHRC
Conseil de recherches en sciences humaines
Social Sciences and Humanities Research Council



UQAM Faculté de science politique et de droit
Département de science politique

TABLE DES MATIÈRES

Résumé — Faits saillants	4
Contexte	4
Objectif	4
Méthodologie	4
Résultats	5
Les bonnes pratiques	5
Introduction : Mise en contexte	7
Méthodes d'enquête	8
Contexte international et national.....	11
Contexte international	11
Contexte national	12
<i>Des limitations aux droits des jeunes 2ELGBTQI+.....</i>	<i>12</i>
<i>Des mobilisations hostiles à la diversité sexuelle et de genre.....</i>	<i>12</i>
<i>L'heure du conte et les drag queens</i>	<i>13</i>
<i>Le comité des sages</i>	<i>14</i>
<i>Islam, sexisme, homophobie et transphobie</i>	<i>14</i>
<i>La couverture médiatique</i>	<i>15</i>
État de la recherche au Québec	16
Les violences sexuelles	16
<i>L'homophobie et la transphobie en contexte scolaire</i>	<i>17</i>
Résultats de l'enquête	20
Expressions de misogynie, d'homophobie et de transphobie.....	20
<i>Propos misogynes et antiféministes</i>	<i>20</i>
<i>Propos contre la diversité de genre et sexuelle.....</i>	<i>21</i>
<i>Graffitis.....</i>	<i>22</i>
<i>Attaques contre les comités de la diversité</i>	<i>23</i>
<i>Attaques contre les célébrations de la diversité</i>	<i>23</i>
<i>Dégradation des drapeaux arc-en-ciel.....</i>	<i>24</i>
<i>Salut nazis</i>	<i>24</i>
<i>Conclusion : attaques individuelles et collectives.....</i>	<i>25</i>
Qui sont ces jeunes?	26
<i>Religions (islam)</i>	<i>27</i>
<i>Des « blancs » d'origines franco-catholiques</i>	<i>28</i>
<i>Des sportifs (le hockey)</i>	<i>30</i>
<i>Influenceurs Web (Andrew Tate)</i>	<i>32</i>
<i>Donald Trump, le populisme et le nazisme</i>	<i>34</i>
<i>Conclusion : surtout des garçons</i>	<i>35</i>
Impacts	38
Bonnes pratiques du personnel scolaire	39
Les directions	43
Conclure sur une note d'espoir	44
Lexique	45

Quelques ressources 46
 Égalité filles et garçons 46
 Diversité de genre et sexuelle 46
 Ressources sports..... 47
 Ressources religieuses 47
Annexes 48

Résumé — Faits saillants

Contexte

- En 2024, les membres du comité de la condition des femmes (CCF) et du comité des personnes alliées pour la diversité sexuelle et de genre (CPADSG) de la Fédération autonome d'enseignement (FAE) s'inquiétaient de la montée, chez les élèves du primaire et du secondaire, de discours hostiles aux femmes et aux minorités de genre et sexuelles.
- Il a été convenu de mener une recherche en partenariat sur le sujet, avec Francis Dupuis-Déri, professeur de science politique et d'études féministes à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).
- Cela survient alors que la scène internationale et le Québec sont marqués par des polémiques et des mobilisations antiféministes et anti-genre, y compris au sujet de l'école.
- Le personnel enseignant est notamment accusé, par certains groupes ou personnes au Québec et ailleurs, comme aux États-Unis, de trop parler de sexualité en classe et d'« endoctriner » les élèves à l'« idéologie de genre ».
- Depuis environ 25 ans au Québec, un nombre impressionnant d'enquêtes ont été menées sur l'antiféminisme et l'homophobie, y compris à l'école, révélant — entre autres — que les garçons, davantage que les filles, expriment des attitudes négatives au sujet de la diversité de genre et sexuelle. La recherche que nous avons effectuée arrive aux mêmes conclusions.
- Il importe toutefois de souligner que les enquêtes montrent que la majorité des jeunes sont favorables à la diversité de genre et sexuelle.

Objectif

- Cette recherche avait pour objectif de documenter l'expérience de personnes enseignantes membres de la FAE, qui font face à des comportements ou des propos misogynes, antiféministes, homophobes et transphobes à l'école et en classe, notamment provenant des élèves.

Méthodologie

- Cette recherche a mobilisé plusieurs méthodes qualitatives d'enquête, dont (1) le groupe de discussion (*focus groups*) avec des membres du personnel enseignant dans des écoles publiques au primaire et au secondaire, (2) des entretiens individuels auprès d'élèves se disant « féministes », (3) un questionnaire distribué lors du camp d'éducation syndicale de la FAE, (4) un Forum participatif sur l'éducation à la sexualité dans les écoles secondaires, (5) 7 témoignages livrés spontanément par des personnes ayant entendu parler de cette recherche, pour **un total de 110 personnes** au sujet d'**environ 200 écoles publiques**, dans **8 régions du Québec** (banlieue nord de Montréal et Montréal, Estrie, Laurentides, Montérégie, Outaouais, Québec et banlieues, Rimouski).
- Cette démarche qui croise plusieurs approches se renforçant les unes les autres répond donc aux exigences méthodologiques de ce type de recherche — quant au nombre de volontaires et d'entretiens individuels et de groupe — telles que définies par les spécialistes de la question.

Résultats

- La grande majorité des personnes enseignantes ayant participé à la recherche considère que les problèmes de misogynie, d'homophobie et de transphobie sont plus fréquents depuis quelques années.
- Les manifestations de misogynie, d'homophobie et de transphobie chez les élèves se traduisent par :
 - du sexisme ordinaire;
 - une opposition au féminisme;
 - la stigmatisation d'enseignantes parce qu'elles sont femmes ou féministes;
 - l'opposition à la diversité de genre et sexuelle;
 - le défi « si tu fais ça t'es gai »;
 - des graffitis *sexistes et homophobes*;
 - des attaques groupées contre les comités de la diversité et contre les célébrations de la diversité;
 - la dégradation des drapeaux arc-en-ciel (vols, incendies);
 - des saluts nazis.
- **La catégorie la plus problématique** est d'abord et avant tout celle **des garçons** (des filles peuvent être sexistes, homophobes et transphobes, mais elles ne l'expriment pas publiquement, ou très peu en comparaison des garçons).
- Des sous-catégories problématiques de garçons ont aussi été identifiées, en particulier les joueurs de hockey, les adeptes d'influenceurs (Andrew Tate), les partisans de politiciens populistes (Donald Trump), les amateurs du nazisme. Des questions portant spécifiquement sur les identités religieuses et culturelles ont permis de constater que des comportements problématiques se retrouvent aussi bien chez des élèves musulmans que blancs (franco-catholiques).
- Les impacts pour les élèves qui en sont la cible sont multiples : difficultés scolaires, absences plus nombreuses, estime de soi minée, sentiment d'alinéation face à l'école, mise en retrait face aux autres, abandon des études, consommation de substances, automutilation comme la scarification, tentatives de suicide et suicides.

Les bonnes pratiques

- Parmi les bonnes pratiques, on retient qu'il n'« y a pas de solution miracle » qui fonctionnerait toujours, mais qu'il est important de réagir lorsque des situations problématiques se produisent (discussion en classe, dénonciation ou sanction, selon les circonstances) et d'être constant dans le message.

- Pour favoriser l'égalité entre les filles et les garçons, les guides de bonnes pratiques suggèrent, entre autres, de présenter en classe des modèles de femmes inspirantes, d'encourager les filles à s'exprimer publiquement, à prendre position sur des problématiques socioéconomiques et de leur offrir un comité pour filles; pour les garçons, il est suggéré de les encourager à l'écriture et la lecture, de les accompagner dans l'apprentissage et l'expression de diverses émotions, à travers les arts par exemple — et leur présenter des modèles inspirants d'hommes « féministes » luttant ou ayant lutté pour l'égalité entre les hommes.
- Pour favoriser la diversité de genre et sexuelle, il est recommandé, entre autres, de présenter des modèles inspirants de personnes queers et de la diversité de genre et sexuelles, d'afficher de manière visible des symboles de la diversité et de l'inclusion (drapeaux arc-en-ciel, etc.), d'adapter les codes vestimentaires pour qu'ils soient équitables et inclusifs, de former les adultes de l'école sur ces enjeux, d'user de pronoms et prénoms choisis par les élèves et de faciliter les démarches administratives pour les changer, d'offrir des toilettes neutres (mais le ministère de l'Éducation du Québec ne l'autorise plus), de faciliter la formation de comités d'élèves dédiés à ces enjeux, etc.

Introduction : Mise en contexte

La violence est malheureusement beaucoup trop répandue dans les écoles du Québec, entre les jeunes, mais aussi à l'endroit du personnel enseignant. C'est d'ailleurs ce que confirmait une enquête récente menée par la Fédération autonome de l'enseignement (FAE) à laquelle 2 443 enseignantes et enseignants ont participé. Comme on peut le lire dans le rapport rendu public en décembre 2025 :

« Bousculades, coups de poing, de pied et de tête. Crachats. Griffures. Morsures. Insultes. Intimidation. Objets lancés. Menaces. Insinuations ou gestes à caractère sexuel. [N]on seulement les actes de violence subis par les profs dans les classes au Québec sont alarmants et globalement en hausse, mais certains sont graves et fréquents. Ils peuvent engendrer une panoplie de sérieuses conséquences : stress, baisse de motivation et de l'estime de soi, épuisement et dépression, commotions cérébrales et arrêts de travail. [...] Plus de trois profs consultés sur cinq qui ont subi un acte de violence songent à quitter la profession à cause de celui-ci! [...] 90 % des personnes répondantes qui ont déclaré avoir été victimes d'actes de violence, toutes formes confondues. Nous observons que la violence psychologique ou verbale (81 %) est la forme de violence la plus courante subie par les personnes répondantes, suivie par la violence physique (63 %) ».

À noter que 11 % des enseignantes et enseignants ayant participé à l'enquête rapportent avoir été la cible de *violence à caractère sexuel* au travail. C'est dans un tel contexte qu'en 2024, les membres du comité de la condition des femmes (CCF) et du comité des personnes alliées pour la diversité sexuelle et de genre (CPADSG) de la Fédération autonome d'enseignement (FAE) s'inquiétaient de la montée, chez les élèves du primaire et du secondaire, de discours hostiles aux femmes et aux minorités de genre et sexuelles¹, un sujet qui avait été l'objet d'interventions politiques et médiatiques.

En discutant de ce problème avec Francis Dupuis-Déri, professeur de science politique et d'études féministes à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et co-directeur du Chantier sur l'antiféminisme (du Réseau québécois en études féministes — RéQEF), il a été convenu de mener une recherche en partenariat sur le sujet.

L'objectif de cette recherche était de documenter l'expérience de personnes enseignantes, surtout des membres de la FAE, qui font face à des situations problématiques dans les écoles publiques en termes de misogynie*, d'antiféminisme*, d'homophobie* et de transphobie* (les mots identifiés par un * sont définis dans le Lexique, à la fin du rapport), en particulier chez les élèves. Plus spécifiquement, il s'agissait d'identifier par quelles formes se manifestent ces problèmes, quelles sont les catégories d'élèves les plus susceptibles d'être problématiques, d'évaluer les impacts pour les autres élèves et le personnel enseignant et d'identifier les bonnes pratiques pour y réagir, individuellement et collectivement.

¹ Voir le lexique à la fin, pour les définitions des termes utilisés.

Méthodes d'enquête

Cette recherche a mobilisé plusieurs méthodes qualitatives d'enquête, en s'assurant d'atteindre le nombre de volontaires suffisant pour obtenir une saturation des données², selon les avis des spécialistes de cette question d'ordre méthodologique.

1. Une **première enquête** a privilégié le **groupe de discussion (focus group) avec des membres du personnel enseignant dans des écoles publiques au primaire et au secondaire**, une méthode de recherche qualitative et participative qui permet de faire émerger, par la discussion et les échanges, des informations qui peuvent être comparées entre elles. Les spécialistes en méthodologie qualitative notent que cette méthode est adaptée aux « thématiques dites “sensibles” », y compris la sexualité, et souvent adoptées par les études féministes et sur le genre pour des recherches en partenariat³. Cette méthode offre aussi une occasion d'**empowerment** pour les volontaires⁴, ce qui correspond à la fois aux valeurs et aux objectifs du féminisme et du syndicalisme, tout en favorisant la prise de conscience, la capacité d'analyse puis l'action individuelle et collective face à des défis complexes. Puisqu'il s'agissait d'une activité syndicale, le recrutement s'est fait par le réseau des syndicats affiliés, et les volontaires ont bénéficié d'une libération syndicale d'une valeur équivalente à une journée de travail (un repas a été servi). Au total, 7 groupes de discussion ont été réalisés de l'automne 2024 et l'hiver 2025, dont 3 à Montréal, 1 dans les Basses-Laurentides, 1 à Gatineau, 1 à Laval et 1 à Québec. Parmi les 49 volontaires des 6 régions du Québec,⁵ il y avait 20 personnes enseignantes du primaire et 29 du secondaire⁶. Quelques volontaires étaient d'origine musulmane, étaient l'enfant de deux mères ou deux pères, élevaient des enfants trans ou vivaient en couple avec une personne trans.
2. **Un questionnaire a été distribué à des personnes enseignantes** participant à 2 ateliers d'un camp d'éducation syndicale de la FAE, en octobre 2025, pour un total de 34 personnes enseignantes⁷ (12 du primaire et 16 du secondaire et même 2 de maternelle)⁸. Les volontaires avaient des expériences de travail dans 7 régions du Québec⁹.

² La « saturation » en recherche qualitative est obtenue quand il n'y a plus de nouveaux thèmes ou d'information pertinente nouvelle qui émergent des entretiens (les témoignages deviennent, en quelque sorte, répétitifs).

³ Frances Montell, « Focus group interviews: A new feminist method », *National Women's Studies Association Journal*, vol. 11, no. 1, 1999, pp. 44-71 ; Florence Haegel, « Réflexion sur les usages de l'entretien collectif », *Recherche en soins infirmiers*, vol. 83, no. 4, 2005, pp. 23-27 ; Colette Baribeau, Mélanie Germain, « L'entretien de groupe : considérations théoriques et méthodologiques », *Recherches qualitatives*, vol. 29, no. 1, 2010, pp. 28-49.

⁴ Jori N. Hall, « Using focus groups for empowerment purposes in qualitative health research and evaluation », *International Journal of Social Research Methodology*, vol. 26, no. 4, 2023, pp. 409-423.

⁵ Dont 15 à Montréal, 11 à Québec, 8 en Outaouais, 7 à Laval, 6 dans les Basses-Laurentides et 2 qui travaillaient en Montérégie.

⁶ Dont 36 femmes, 8 hommes, 6 personnes à l'identité de genre fluide ou non-binaire, en majorité des personnes hétérosexuelles (32), mais aussi homosexuelles (7).

⁷ Dont 9 à Montréal ; 7 en Estrie ; 5 à Québec ; 5 en Outaouais ; 4 à Laval ; 2 dans les Laurentides, 2 en Montérégie.

⁸ Dont 23 femmes, 9 hommes, en majorité des personnes hétérosexuelles (19/34), mais aussi bisexuelles, pansexuelles ou *queer* (11/34), homosexuelle (1/34) et asexuelle (1/34). La somme n'atteint pas nécessairement le nombre total de volontaires, car toutes les questions du formulaire n'étaient pas toujours répondues.

⁹ Dont 9 à Montréal, 7 en Estrie, 5 en Outaouais, 5 de la région de Québec, 4 de la banlieue nord de Montréal, 2 des Laurentides et 2 de Montérégie.

3. Une **autre enquête, d'une ampleur plus limitée, a mobilisé des entretiens individuels auprès d'élèves se disant « féministes »** (10 filles, 1 garçon), de 6 régions du Québec¹⁰.
4. Le professeur responsable de la recherche a aussi participé à **un Forum participatif sur l'éducation à la sexualité dans les écoles secondaires**, organisé par la professeure de sexologie Julie Descheneaux, qui s'est tenu en novembre 2024 à l'UQAM. Cette activité réunissait une quinzaine de **personnes s'intéressant aux formations** sur l'égalité entre les hommes et les femmes ou la diversité de genre et sexuelle, dont des sexologues, des conseillères pédagogiques et des fonctionnaires du ministère de l'Éducation du Québec. Cette rencontre a été l'occasion de recueillir d'autres témoignages pertinents d'expériences concrètes dans les écoles.

À noter que ces nombres correspondent à ce que les spécialistes en méthodes de recherche qualitative considèrent suffisant pour atteindre *saturation* des données, soit 9 à 17 entretiens individuels (nous en avons 11), et 4 à 8 groupes de discussion (nous en avons 7) comptant une cinquantaine de personnes participantes (nous avons 60). **Notre démarche répond donc aux exigences méthodologiques de ce type de recherche**, telles que définies par les spécialistes de la question¹¹.

De plus, ces quatre méthodes d'enquête se renforcent mutuellement, permettent de valider les informations partagées et d'exemplifier des situations typiques. Enfin, nous avons recueilli **sept témoignages livrés spontanément** par des personnes ayant entendu parler de cette recherche, y compris des personnes enseignantes d'écoles privées (avec des expériences en Mauricie, en Montérégie et à Montréal) : sans intégrer de manière formelle ces informations aux données de cette recherche, elles ont parfois permis d'exemplifier certains phénomènes ou situations.

Nous avons donc les points de vue d'un **total de 110 personnes**, dans **8 régions du Québec**. Les informations ainsi recueillies portent sur **environ 200 écoles** publiques, puisque plusieurs volontaires ont circulé dans plusieurs établissements, sur un total d'environ 2 700 écoles dans la province.

Régions du Québec	Nombre de témoignages
Montréal	26
Québec (et banlieues)	17
Outaouais	14
Banlieue Nord de Montréal	12
Laurentides	11
Estrie	7
Montérégie	4
Rimouski	3

¹⁰ Dont 3 des Laurentides, 3 de Rimouski, 2 de la région de Montréal, 1 de Gatineau, 1 de Laval, 1 de Québec, et de 14 ans, 15 ans (deux fois), 16 ans (deux fois), 17 ans (deux fois), 18 ans, 19 ans (deux fois) et 22 ans, ces dernières personnes partageant leurs souvenirs sur leurs années au secondaire

¹¹ Voir Kizzy Gandy, « How many interviews or focus groups are enough? », *Evaluation Journal of Australasia*, vol. 24, no. 3, 2024, pp. 211-223 ; Monique Hennink, Bonnie N. Kaiser, « Samples sizes for saturation in qualitative research: A systematic review of empirical tests », *Social Science & Medecine*, 2022 ; Monique Hennink, Bonnie N. Kaiser, Mary Beth, Weber, « What influences saturation? Estimating samples sizes in focus group research », *Qualitative Health Research*, vol. 29, no. 10, 2019, pp. 1483-1496.

Tous ces témoignages ont été livrés de manière consentie et volontaire, avec l'assurance que les propos recueillis sont traités de manière à assurer la confidentialité et l'anonymat, ce qui explique qu'aucun nom d'individu ou d'école ne soit précisé lorsque ces informations sont présentées.

Enfin, deux recherches de documents pertinents ont été effectuées, la première dans les médias francophones du Québec de 2023 à aujourd'hui pour identifier les textes (articles, chroniques, éditoriaux) publiés sur les sujets de cette étude, ce qui a aussi permis de recueillir des informations sur des écoles dans d'autres régions, comme la Côte-Nord (Sept-Îles), le Lac-Saint-Jean et la Mauricie (Rawdon), entre autres, et la seconde pour trouver des guides (en anglais et en français) de bonnes pratiques pour favoriser un environnement égalitaire, tolérant et inclusif à l'école.

CONTEXTE INTERNATIONAL ET NATIONAL

Contexte international

Dans plusieurs pays libéraux (Australie, États-Unis, France, Grande-Bretagne, etc.) et au Québec, les femmes et surtout les minorités de genre et sexuelles ont acquis des droits et bénéficient aujourd'hui d'une plus grande liberté qu'il y a une trentaine d'années. Ce progrès se traduit à l'école, entre autres, par des cours d'éducation à la sexualité, l'histoire des droits des femmes et de la diversité de genre et sexuelles, en plus de la mise sur pied, dans certains établissements, de comités de la diversité¹² et de célébrations de la Fierté, sans oublier des drapeaux arc-en-ciel affichés dans certaines écoles.

Cela dit, le contexte est aussi marqué par des mobilisations antiféministes et anti-diversité* de genre et sexuelle (aussi connues sous le nom d'« anti-genre* ») décrites et analysées dans de très nombreuses études universitaires sur cet « hétéromilitarisme¹³ », qui se divisent bien souvent entre celles qui portent spécifiquement sur l'antiféminisme¹⁴, et celles qui traitent de l'anti-diversité¹⁵. L'approche retenue dans cette recherche est plutôt de traiter ces deux phénomènes comme étant imbriqués l'un dans l'autre, se renforçant mutuellement et relevant d'une logique commune de défense et de maintien des inégalités de genre (parfois nommée *patriarcat* ou *hétérosexisme*).

Ces forces conservatrices ou réactionnaires s'expriment en hauts lieux, comme au Vatican, à la Maison Blanche, dans des médias de masse comme Fox News aux États-Unis, CNews en France et le réseau Québecor au Québec, et par la voix d'influenceurs dans des médias sociaux, dont le très célèbre Andrew Tate. Aux **États-Unis**, le président Donald Trump a signé dès les premiers jours de son second mandat cinq décrets ciblant les personnes trans, dont *Ending radical indoctrination in K-12 schooling* (mettre fin à l'endoctrinement radical dans l'enseignement primaire et secondaire). Lors des 6 premiers mois de l'année 2025, il y a eu plus de 250 projets de loi dans des États fédéraux contre les jeunes trans dans les écoles primaires et secondaires (selon le site Web de l'American Civil Liberties Union), contre les drapeaux de la Fierté, les prénoms et pronoms choisis, la participation des filles trans dans les sports féminins (aucun projet ne portait sur les sports masculins), sans oublier les dizaines de projets de loi contre les toilettes neutres. Une loi a même été adoptée au Texas interdisant les comités d'élèves fondés sur l'identité de genre et l'orientation sexuelle.

¹² La Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick propose un *Guide sur la création et la mise en œuvre d'un comité de la diversité sexuelle, de genre et leurs alliés dans les écoles francophones* et un autre, produit avec le Regroupement féministe du Nouveau-Brunswick, *Comment créer un comité féministe dans mon école ?*.

¹³ Catherine Jean Nash, Kath Browne, *Heteroactivism: Resisting Lesbian, Gay, Bisexual and Trans Rights and Equalities*, Londres, Zed Books, 2020.

¹⁴ Entre autres, Emily K. Carian et als. (dir.), *Male Supremacism in the United States: From Patriarchal Traditionalism to Misogynist Incels and the Alt-Right*, Londres-New York, Routledge, 2022 ; Mélissa Blais, « Antifeminism (USA) », Donatella della Porta et als. (dir.) *The Wiley-Blackwell Encyclopedia of Social & Political Movements*, Wiley-Blackwell, 2022 ; Christine Bard et als. (dir.), *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Presses universitaires de France, 2025 (2^{ième} éd.).

¹⁵ Entre autres, Katalin Fábián, Elżbieta Bekiesza-Korolczuk (dir.), *Rebellious Parents: Parental Movements in Central-Eastern Europe and Russia*, Indiana University Press, 2017 ; Roman Kuhar, David Patenotte (dir.), *Campagnes anti-genre en Europe : Des mobilisations contre l'égalité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2018 ; Maud Royer, *Le lobby transphobe*, Paris, Textuel, 2024 ; Chacha Enriquez, Gabrielle Richard, « Le backlash hétérocisnormatif », Chacha Enriquez (dir.) *Sexualités et dissidences queers*, Remue-ménage, 2024.

Contexte national

Des limitations aux droits des jeunes 2ELGBTQI+¹⁶

Au **Canada** ces dernières années, des gouvernements de l'Alberta, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario ont éliminé le programme d'éducation à la sexualité et interdit de faire usage à l'école — sans l'autorisation des parents — d'un pronom ou prénom choisi par des élèves de 16 ans et moins. Certains ont également interdit d'inviter des organismes à présenter des ateliers sur l'éducation à la sexualité ou la diversité et aux écolières trans d'être membres d'équipes sportives féminines. De plus, les directions scolaires doivent maintenant informer les parents si leur enfant fréquente un comité de la diversité. Plus récemment en Alberta, le gouvernement a promis une épuration des bibliothèques scolaires de livres « sexuellement explicites », calquant une pratique très répandue aux États-Unis. Il importe également de souligner que certaines de ces modifications législatives étaient assorties de la clause dérogatoire, l'objectif étant de soustraire au contrôle judiciaire ces lois possiblement non conformes aux chartes des droits et libertés — une pratique de plus en plus répandue. En 2025, le gouvernement du Québec adoptait le Règlement sur les règles de conduite au primaire et au secondaire qui imposait aux élèves le vouvoiement, les obligeant aussi à appeler « monsieur » ou « madame » les membres non binaires du personnel enseignant.

Des mobilisations hostiles à la diversité sexuelle et de genre

Des parents se mobilisent en manifestant, en perturbant des séances de commissions scolaires (notamment en Ontario) ou encore en boycottant les activités de la Fierté à l'école en gardant leurs enfants à la maison. La situation a été particulièrement tendue au Canada le 20 septembre 2023, en raison d'une mobilisation nationale dans plusieurs villes du pays, sous le nom de *1 Million March for Children* (Marche d'un million pour les enfants), une alliance de personnalités surtout chrétiennes, mais aussi musulmanes. Plus précisément, l'organisation *Hands Off Our Kids* (Mains hors de nos enfants), qui a lancé l'appel, a reçu l'appui d'associations telles que *Veterans for Freedom* (vétérans pour la liberté), *Parents as First Educators* (Parents premiers éducateurs), *Campaign Life Coalition* (Coalition campagne pour la vie), qui milite aussi contre le droit à l'avortement, et *Liberty Coalition Canada* (Coalition liberté Canada), qui veut que le pays « reflète mieux les principes bibliques ». Cette mobilisation a regroupé des milliers de personnes dans plusieurs villes du pays. Au Québec, des milliers de personnes ont manifesté devant le bureau du premier ministre à la suite de l'appel de l'organisation Ensemble Pour Protéger Nos Enfants (EPPNE), dont le vice-président est aussi président de l'Association des parents catholiques du Québec.

Le lendemain de cette mobilisation, des élèves d'une école de l'Ontario ont lancé des roches à des jeunes de la diversité sexuelle et de genre et se sont emparés du drapeau de la Fierté de l'école pour le piétiner et y mettre le feu, à une intersection près de leur établissement scolaire.

Cette coalition a tenté de relancer la mobilisation plus tard dans l'année, et les années suivantes, mais avec un succès nettement moins spectaculaire. Quant à l'Association des parents catholiques du Québec, elle a distribué à la rentrée scolaire d'août 2025 des tracts près des écoles, pour inviter le corps enseignant à assister à la vidéoconférence « La théorie du genre dans nos écoles : un loup dans la bergerie ».

¹⁶ Acronyme pour deux esprits (2E, comme le reconnaissent les Premières nations), lesbienne (L), gai (G), bisexuel-le (B), transgenre (T), queer (Q), intersexuel-le (I) et autres (+).

D'autres personnes et associations se mobilisent au Québec contre la diversité sexuelle et de genre dans les écoles, comme Parents québécois pour les droits des enfants et Pour les droits des femmes du Québec (PDF Québec), dont une des membres dirige le Réseau éducation, sexe, identité (RÉSI) mobilisé contre la « théorie du genre » à l'école. Le collaborateur à des médias catholiques (*Sel et lumière*, *Le verbe*), Francis Denis, a lancé en 2025 un documentaire sur leur lutte, *Omerta scolaire sur les dérives de l'idéologie transgenre dans le milieu scolaire québécois*, produit par Libre-Média qui a elle-même des liens avec la Fondation canadienne de la vidéo religieuse (Fondation Lucien-Labelle) et l'Église catholique de Montréal. Francis Denis a également été invité à discuter de son film par le polémiste d'extrême droite Alexandre Cormier-Denis, sur Nomos-TV (17 juin 2025).

L'heure du conte et les drag queens

Les lectures aux enfants par des *drag queens* dans des écoles ou des bibliothèques publiques ont été la cible de manifestations hostiles dans plusieurs pays, dont aux États-Unis en de nombreuses occasions et en Suisse, des néonazis se joignant aux manifestations dans ces deux pays¹⁷. Au Canada, des mobilisations contre pareilles lectures par des *drag queens* ont eu lieu en 2023 en Alberta, en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Ontario. Au Québec, une importante polémique a éclaté au printemps 2023 à la suite d'une manifestation réunissant quelques dizaines de personnes — dont certains militants xénophobes et néonazis¹⁸ — pour protester contre « L'heure du conte » animée par la *drag queen* Barbada, dans une bibliothèque publique de la banlieue de Montréal (Barbada est incarnée par un enseignant en 6^e année, Sébastien Potvin¹⁹). Cette petite manifestation, qui a engendré une contre-manifestation, a reçu une importante couverture de la part des grands médias, y compris de polémistes dans les médias traditionnels²⁰.

À l'Assemblée nationale, les parlementaires ont adopté à l'unanimité, le jour suivant, une motion stipulant que « les *drag queens* ne devraient, en aucune circonstance, faire face à des insultes violentes, à de l'intolérance et à de la haine pour leur participation à la lecture de contes pour enfants ». Cette motion déplorait également « la montée des propos haineux et discriminatoires envers les personnes de la communauté LGBTQI2S+ dans la sphère publique²¹ ».

¹⁷ Aux États-Unis, par exemple, c'est le cas de militants d'organisations telles que NSC-131, Patriot Front, Patriots With Attitudes, Proud Boys (Mat Lavietes, « Neo-Nazis disrupt a drag story hour in New Hampshire », NBC News, 21 juin 2023. Voir « National social club (NSC-131) », Southern Poverty Law center, en ligne ; David Hill, « Nazis invade Drag Queen Story Hour in Ohio, with Republican politician's support », *People World*, 17 mars 2023 ; Julia Carrie Wong, « Drag Queen Story Hour goes on despite neo-Nazi's attempt to burn church down », *The Guardian*, 3 avril 2023) ; en Suisse du groupe allemand Citoyens du Reich (voir l'entretien avec le sociologue Sébastien Chauvin, de l'Université de Lausanne, d'Agathe Seppey, « Controverses sur l'éducation sexuelle: "La figure des enfants joue un rôle clé dans les nouveaux discours réactionnaires" », *Le Temps*, 4 octobre 2024).

¹⁸ De groupes tels que le Front patriotique du Québec, La Meute, le Parti nationaliste chrétien, Storm et White Lives Matter (ainsi nommé en réaction à Black Lives Matter) (source : « Compte-rendu de l'action d'autodéfense Communautaire du 2 avril 2023 à Sainte-Catherine », Montréal antifasciste, 3 avril 2023, en ligne).

¹⁹ Vicky Girard, « Heure du conte : la drag queen Barbada à Sainte-Catherine », *Le Reflet*, 14 mars 2023.

²⁰ Entre autres : Mathieu Bock-Côté, « Des drag-queens pour les enfants ? », *Le Journal de Montréal*, 19 avril 2023 ; du même auteur, « Imposer les drag-queens aux enfants, c'est verser dans une propagande décomplexée », *Le Journal de Montréal*, 1^{er} juin 2023. Au sujet de ce battage médiatique, voir David Myles et als., « L'Heure du conte drag au Québec : analyse d'une controverse et de ses cadres », *Communication*, vol. 42, no. 1, 2025.

²¹ Hugo Pilon-Larose, « L'Assemblée nationale se porte à la défense des drag queens », *La Presse*, 4 avril 2023.

Malgré les réactions politiques, quelques jours plus tard, dans plusieurs écoles, des élèves ont vandalisé le drapeau de la diversité, parfois en se filmant alors qu'une foule de camarades les acclamait en trépignant de joie. Plusieurs associations du Québec qui offrent des ateliers d'information et de formation au sujet de la diversité dans les écoles ont noté une montée des gestes et des propos homophobes et transphobes, après ces mobilisations. « C'est du jamais vu en 27 ans d'existence », selon le directeur de Le JAG (LGBT+ jeunes et adultes)²².

Le comité des sages

C'est à la suite de cette polémique au sujet de la *drag queen* Barbada et de la petite manifestation contre « L'heure du conte » que le gouvernement de la Coalition Avenir Québec (CAQ) a mis sur pied le Comité de sages sur l'identité de genre (ne comptant aucune personne de la diversité), pour permettre au « gouvernement du Québec de prendre ses futures décisions de manière plus éclairée » (selon la page Web de ce Comité).

Sans attendre l'avis de ce comité, le ministre de l'Éducation Bernard Drainville s'est déclaré mal à l'aise à l'idée de toilettes neutres dans les écoles, puis a simplement interdit, en 2024, l'ouverture de toute nouvelle toilette neutre allant ainsi à l'encontre des recommandations de son propre ministère adoptées en 2001²³.

Islam, sexisme, homophobie et transphobie

Dans l'espace public et médiatique, de nombreux groupes de pression et des politiciens, dont le premier ministre François Legault, affirment que l'islam serait la source de l'intolérance dans les établissements scolaires, présentant alors le renforcement de la *Loi sur la laïcité de l'État* comme la solution (en plus du vouvoiement)²⁴. Lors de son discours d'ouverture de la session parlementaire en septembre 2025, le premier ministre a évoqué la menace « des *islamistes radicaux* [...] qui tentent *par tous les moyens* d'imposer leurs valeurs », aux dépens des droits des femmes (nous soulignons). D'où le projet de loi 94, adopté en octobre 2025 et dont l'objectif était de « renforcer la laïcité dans le réseau de l'éducation », en élargissant l'interdiction pour le personnel scolaire — en réalité, surtout des femmes — de porter des signes religieux comme un voile. Le projet de loi stipulait dans ses « notes explicatives » qu'il s'agissait aussi d'obliger les « élèves d'agir de manière à respecter *l'égalité entre les femmes et les hommes* et d'avoir une conduite exempte de toute forme d'intimidation ou de violence, motivée notamment par le racisme, *l'orientation sexuelle, l'identité sexuelle ou de genre, l'homophobie*, un handicap ou une caractéristique physique ». Cette Loi laisse donc entendre que la *laïcité* est synonyme d'égalité et de tolérance, et associe *a contrario* l'inégalité et l'intolérance aux religions, et implicitement à l'islam.

²² Anne-Sophie Poiré, « De plus en plus de jeunes ouvertement homophobes et transphobes à l'école : "C'est épeurant" », *24h Montréal*, 26 février 2024.

²³ *Pour une meilleure prise en compte de la diversité sexuelle et de genre : guide à l'intention des milieux scolaires*, Québec, ministère de l'Éducation, 2021, p. 13.

²⁴ Voir, entre autres, Rassemblement pour la laïcité, *Le PL94 : Loi visant notamment à renforcer la laïcité dans le réseau de l'éducation et modifiant diverses dispositions législatives*, mémoire déposé à la Commission des relations avec les citoyens, avril 2025.

La couverture médiatique

Les dernières années au Québec ont aussi été marquées par **une multiplication des interventions médiatiques négatives au sujet des de la diversité sexuelle et de genre à l'école**. Entre le 1^{er} janvier 2023 et mai 2025, la presse francophone a publié au moins 189 articles, chroniques et lettres ouvertes sur le sujet de la diversité de genre et sexuelle, dont 57 chroniques exprimant une critique plus ou moins virulente. Un coup de sonde dans le quotidien francophone le plus lu au Québec, le *Journal de Montréal*, a permis de répertorier sur une période de 3 mois, en 2023, pas moins de 18 chroniques traitant du féminisme, 21 chroniques sur — et surtout contre — la diversité de genre et 50 chroniques contre les « woke » (mot qui désigne de manière péjorative les activistes féministes, antiracistes et de la diversité de genre et sexuelle), soit environ 3 textes sur ces sujets, *chaque jour*! Plusieurs interventions prennent la défense des « droits des parents » (en réalité le *pouvoir* des parents) et déplorent l'endoctrinement — par le corps enseignant — des élèves : « l'endoctrinement débute au préscolaire pour mieux préparer les enfants à la théorie du genre, à la théorie queer, et autres théories déconstructionnistes bancales enseignées au primaire et au secondaire²⁵. »

Plusieurs personnes enseignantes ayant participé à notre recherche ont d'ailleurs reproché aux médias de laisser entendre qu'il y avait des discussions sur ces sujets en classe quasiment tous les jours, au point où des parents interpellaient les membres du personnel enseignant pour qu'ils en parlent moins. Une enseignante a ainsi témoigné : « je suis allé regarder dans mes notes de cours en me disant "Voyons, est-ce j'en parle tant que ça?" Puis finalement, j'en avais parlé 45 minutes au total, dans toute l'année scolaire. Donc, on est dans les perceptions. Si quelque chose te dérange, tu vas avoir la perception qu'elle est partout ».

Enfin, il importe de mettre en lumière un paradoxe significatif : les plus célèbres polémistes médiatiques du Québec identifient l'islam comme la cause de la misogynie, de l'homophobie et de la transphobie chez les élèves, mais eux-mêmes, qui ne sont pas d'origine musulmane, critiquent à répétition le féminisme et la diversité sexuelle et de genre à l'école.

²⁵ Nathalie Elgrably, « À la défense des garderies religieuses », *Le Journal de Montréal*, 15 novembre 2024. Voir aussi Mathieu Bock-Côté, « L'histoire de MX est importante : voici pourquoi », *Le Journal de Montréal*, 5 septembre 2023.

ÉTAT DE LA RECHERCHE AU QUÉBEC

Les violences sexuelles

Notons d'abord que les questions de genre et de sexualité concernent directement les élèves du Québec, surtout au secondaire. En effet, l'âge moyen de la première relation sexuelle est d'environ 18 ans pour les filles et 17 ans pour les garçons, et avant 14 ans pour 7,5 % des garçons et 6 % des filles. Dans une classe d'une trentaine d'élèves dans une école secondaire (12 à 16 ans), on compte donc 2 à 3 jeunes (en moyenne) ayant déjà eu des relations sexuelles, et jusqu'à une dizaine dans les classes de secondaire 5²⁶. Malheureusement, cet éveil à la sexualité vient aussi trop souvent avec de l'anxiété et de la honte face aux adultes, aux autres jeunes, parfois à soi-même, sans oublier les agressions sexuelles, y compris entre jeunes.

D'août 2023 à mars 2024, le Protecteur national de l'élève avait reçu 89 plaintes au sujet de violences sexuelles²⁷. Plus précisément,

« [p]armi les élèves fréquentant les écoles secondaires du Québec, environ 6 % ont eu au moins une relation sexuelle forcée, qu'elle soit vaginale, orale ou anale, [avec] une proportion plus importante chez les filles (10 %) que chez les garçons (2,1 %) [...] que ce soit par un pair ou un adulte. Cette donnée sous-estime le nombre réel de victimes d'agressions sexuelles puisque les baisers forcés et les attouchements sexuels n'ont pas été considérés. Notons que cette donnée ne tient pas compte des agressions sexuelles entre partenaires au sein d'une relation amoureuse²⁸ ».

Quant à la violence exercée par un partenaire, les données du ministère de la Santé et des Services sociaux indiquent que 14 % des jeunes ayant des relations sexuelles ont été victimes de violence physique et 11 % ont subi de la violence sexuelle de sa part²⁹.

Bref, dans une classe en fin de secondaire, on compte en moyenne trois ou quatre victimes d'agression sexuelle, en incluant les victimes d'inceste et un ou deux jeunes agresseurs (en excluant les partenaires coercitifs). Dans environ 90 % des cas, l'agresseur est masculin³⁰. Ces tragédies justifient à elles seules une éducation à la sexualité qui favorise, pour les jeunes, des relations respectueuses, consenties, sécuritaires et plaisantes.

Quant à la diversité de genre et sexuelle, environ 3 % de la population de plus de 30 ans et 8 % des 15 à 29 ans se disent membres d'une minorité sexuelle, et 0,55 % des 15 à 34 ans d'une minorité de genre³¹. Ce qui signifie qu'une personne enseignante a dans sa classe de secondaire 4 ou 5 en moyenne 2 à 3 jeunes de la diversité de genre et sexuelle.

²⁶ Ministère de la Santé et des Services sociaux, « Portrait sur la sexualité des jeunes du secondaire au Québec », Gouvernement du Québec, mai 2024.

²⁷ Catherine Girouard, « L'école, un lieu sécuritaire pour les filles ? », *La Gazette des femmes*, 24 mai 2024.

²⁸ Ministère de la Santé et des Services sociaux, « Portrait sur la sexualité des jeunes du secondaire au Québec », Gouvernement du Québec, mai 2024.

²⁹ Ministère de la Santé et des Services sociaux, « Portrait sur la sexualité des jeunes du secondaire au Québec », Gouvernement du Québec, mai 2024.

³⁰ Institut national de santé publique du Québec, « Ampleur des agressions sexuelles chez les enfants et les jeunes », 2024.

³¹ Maria Daniela Aranibar Zeballos, Frédérique Lagacé, « Portrait sociodémographique de la diversité sexuelle et de genre », Institut de la statistique du Québec, 30 avril 2025.

Les enquêtes ne sont pas consensuelles quant à l'âge des premières relations sexuelles des jeunes de la diversité. Certaines indiquent une précocité, et d'autres, une similarité avec les autres jeunes, sans oublier que les jeunes de la diversité peuvent aussi avoir des expériences hétérosexuelles³².

L'homophobie et la transphobie en contexte scolaire

Depuis environ 25 ans au Québec, plusieurs enquêtes ont été menées sur l'antiféminisme et l'homophobie, y compris à l'école, par des universitaires³³ et des personnes praticiennes de terrain³⁴. Elles sont même trop nombreuses pour les présenter entièrement ici. En 1999, par exemple, l'une d'elles menée auprès de plus de 1 000 élèves dans des écoles secondaires de Lanaudière révélait que les garçons plus que les filles exprimaient des attitudes négatives au sujet de l'homosexualité³⁵. En 2005, une autre étude rapportait que 86 % du personnel scolaire avait été témoin d'homophobie à l'école, et 50 % en classe³⁶. Deux ans plus tard, le Conseil permanent de la jeunesse indiquait que l'homophobie entre élèves se traduisait par des insultes, des bousculades, des coups au visage et des menaces de mort glissées dans un casier.

Ce rapport citait un jeune gai déclarant « Quand je suis à l'école, je suis comme en enfer », ³⁷ et une trans ayant abandonné l'école en 4^e secondaire : « je me faisais battre chaque jour, il me faisait manger mon propre vomi des fois. Dégueulasse. Ça a duré de 5 ans à 16 ans [...]. Je suis très contente qu'il y ait des affiches pour contrer l'homophobie dans les écoles, mais ce serait le fun qu'il y ait des affiches pour contrer la transphobie³⁸ ». C'était il y a presque 20 ans.

³² Karin L. Brewter et als., « Timing of first sexual experience with a same-sex partner: A life course approach », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 50, no. 8, 2021.

³³ Entre autres, Michel Dorais, *Mort ou fif : La face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal, VLB, 2000 ; Line Chamberland, Gabrielle Richard, « L'inclusion de la diversité sexuelle à l'école : Les enjeux pour les élèves lesbiennes, gais, bisexuels et en questionnement », *Canadian Journal of Education*, 2013 ; Micheline Dumont, « Cent ans d'antiféminisme », Mélissa Blais et als. (dir.), *Retour sur un attentat antiféministe : École polytechnique 6 décembre 1989*, Montréal, Remue-ménage, 2010, p. 19-30 ; Mélissa Blais, « L'antiféminisme au Québec », *Encyclopédie canadienne*, 23 avril 2014 ; Gabrielle Richard, « Il y a au moins trois gais dans la classe » : Apports d'une analyse des pratiques enseignantes pour comprendre l'hétéronormativité à l'école », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 28, no. 1, 2016 ; Julie Descheneaux, Gabrielle Morin, « Diversité culturelle et religieuse : recension exploratoire des écrits scientifiques en éducation de la sexualité », *Alterstice*, 2022.

³⁴ Entre autres, Alexandre Beaulieu & Daniel Martin, *Interventions pour contrer l'homophobie en milieu scolaire : fondements légaux*, Commission scolaire de Montréal, 2001 ; Irène Demczuck, *Démystifier l'homosexualité, ça commence à l'école. Mieux comprendre l'homosexualité pour prévenir l'homophobie*, Guide pédagogique, GRIS-Montréal, 2003 ; Lorraine Fournier, *Sortons l'homophobie du placard... et de nos écoles — Recherche-avis*, Conseil permanent de la jeunesse, 2007 ; *La lutte contre l'homophobie en milieu scolaire : Rapport descriptif des guides d'interventions disponibles au Québec*, 2013.

³⁵ RRSSS-Lanaudière. Direction de la santé publique, *Étude exploratoire sur les attitudes, les sentiments et les connaissances d'élèves de secondaire IV et V de la région de Lanaudière, envers l'homosexualité et la bisexualité*, avril 2001, 72 p.

³⁶ Alain Grenier, *Jeunes, homosexualité et écoles. Enquête exploratoire sur l'homophobie dans les milieux jeunesse de Québec*, Rapport synthèse, GRIS-QUÉBEC, 2005 ; voir aussi Gilbert Émond, *Contexte de l'inconfort des élèves du secondaire avec l'homosexualité. Faits saillants — Résultats préliminaires : Analyse des questionnaires 2002-2003*, GRIS-Montréal, septembre 2004.

³⁷ Lorraine Fournier, *Sortons l'homophobie du placard... et de nos écoles — Recherche-avis*, Conseil permanent de la jeunesse, 2007, p. 29.

³⁸ *Ibid*, p. 26 et p. 38.

Plus récemment, en 2024, une enquête pilotée par le sexologue Martin Blais, titulaire de la Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres, révélait que « 59 % des personnes adolescentes LGBTQ+ (14-17 ans) ont été la cible de cyberintimidation en contexte scolaire », en comparaison à « 27 % pour la population générale des 12 à 17 ans », toutes identités de genre et sexuelles confondues³⁹. Plus de jeunes provenant de communautés racisées ont « vécu du harcèlement sexuel de nature physique » que les jeunes « blancs », mais c'est relativement similaire pour les autres formes de violence comme l'intimidation, les insultes sexuelles et la cyberintimidation. Enfin, les jeunes trans de communautés racisées sont encore plus souvent la cible de violence, en raison des « effets combinés du racisme, de l'hétérosexisme et du cissexisme⁴⁰ ».

Le Groupe de Recherche et d'Intervention Sociale (GRIS) a produit en 2025 une enquête tout à fait exceptionnelle, fondée sur 35 705 questionnaires complétés par des élèves du secondaire — 15 ans d'âge moyen — de plusieurs régions du Québec, entre 2017 et 2024. L'enquête visait à évaluer le degré d'aisance ou de malaise par des mises en situation imaginée, par exemple : « J'apprends que mon frère est gai » ou « Je participe à une activité sportive avec une fille lesbienne ». Les résultats indiquent **une augmentation dans le temps du malaise face à la diversité de genre et sexuelle, surtout chez les garçons**. Ainsi, 11 % des filles, mais 28 % des garçons sont mal à l'aise ou très mal à l'aise à l'idée de 2 femmes en couple avec enfants, ou 13 % des filles et 32 % des garçons à l'idée de 2 hommes dans la même situation. Le rapport cite aussi des propos très violents inscrits dans les sections commentaires du questionnaire : « Je trouve que les personnes [homosexuelles et bisexuelles] ne sont pas normales. Je les trouve même dégueulasses. Je ne supporte pas de les voir. Je les déteste. Je les considère un peu comme des animaux » (fille, 13 ans) ou « [l']homosexualité chez les gars, c'est de la cochonnerie, ça ne devrait pas exister. Ils méritent tous une claque dans la gueule et un coup de poing dans les côtes. Qu'ils meurent tous » (garçon, 14 ans)⁴¹.

À noter que ces nombreuses études arrivent toutes à la même conclusion : **les garçons bien plus que les filles sont les auteurs de paroles et de gestes sexistes, homophobes et transphobes⁴²**, ce qui leur permet de « se prouver qu'ils sont de vrais gars⁴³ ». D'ailleurs, depuis quelques mois, les médias ont présenté des sondages aux États-Unis et en France révélant que de plus en plus de garçons se considèrent conservateurs, et que l'écart à ce sujet se creuse entre eux et les filles. Or, le conservatisme est moins favorable à l'égalité entre les genres, au féminisme et à la diversité de genre et sexuelle.⁴⁴

³⁹ Martin Blais et als. (2024). *L'intimidation vécue par les personnes LGBTQ+ au Québec — Rapport de l'étude québécoise sur les relations sociales des personnes LGBTQ+ de 14 ans et plus dans un contexte scolaire, de travail et dans la communauté*, Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres, Université du Québec à Montréal, 2024, p. 23.

⁴⁰ Martin Blais et als., « Les expériences de victimisation des jeunes à travers le prisme de l'intersectionnalité », *Service social*, vol. 64, no. 1, 2018, p. 11, 5 et 10.

⁴¹ Gabrielle Richard et als., *Augmentation des niveaux de malaise. Ce que les élèves du secondaire pensent de la diversité sexuelle, 2017-2024*. Montréal, GRIS-Montréal, 2025, p. 21.

⁴² Janik Bastien Charlebois, « L'homophobie naturelle des garçons adolescents : essor et ressorts d'explications déterministes », *Cahiers de recherche sociologique*, no. 49, 2010, pp. 182.

⁴³ Lorraine Fournier, *Op. cit.*, p. 27.

⁴⁴ Jackson Walker, « High school boys becoming more conservative, girls becoming more liberal, survey shows », *CBC*, 2 août 2023 ; pour les États-Unis, Jeffrey M. Jones, « LGBTQ+ identification in U.S. rises to 9.3% », *Gallup*, 20 février 2025 ; pour la France, Agence France presse, « Des jeunes un peu moins "hétéro", un peu plus LGBTQ+ », *France24*, 30 avril 2025

Heureusement, si on lit ces résultats en creux, **la majorité des jeunes sont favorables à la diversité de genre et sexuelle**. Enfin, une importante enquête auprès de 2 300 élèves de secondaire 3 à 5 sur « la polarisation dans les écoles secondaires » a révélé que les élèves qui sont *pour* la diversité sexuelle et de genre sont plus favorables à l'« activisme non-violent » et moins favorables « à la radicalisation violente ». À l'inverse, les jeunes s'identifiant au masculinisme et à l'extrême droite — en grande majorité des garçons — sont plus favorables à « la radicalisation violente⁴⁵ ».

De ce corpus impressionnant, deux remarques méthodologiques importent plus spécifiquement pour notre recherche. Premièrement, la sociologue Line Chamberland, pionnière des études sur l'homophobie à l'école, encourageait à prendre en compte le sexisme à l'endroit des filles hétérosexuelles, dans les études sur la stigmatisation des personnes homosexuelles, trans et non binaires, car ces problèmes sont liés et se renforcent mutuellement⁴⁶. Deuxièmement, la sociologue Janik Bastien Charlebois remarquait que les études, par ailleurs très importantes sur les préjugés homophobes et transphobes, ignorent souvent les « gestes », dont les moqueries et les insultes et jusqu'aux violences physiques comme les bousculades et l'assaut groupé. Nous avons pris en compte ces remarques dans le développement de ce projet de recherche.

⁴⁵ Diana Miconi et als., *La polarisation dans les écoles secondaires comment promouvoir le bien-être et réduire la violence chez les adolescent.e.s : Rapport de recherche final*, Université de Montréal, 2024, p. 30.

⁴⁶ Line Chamberland, « Enquête nord-américaines sur les violences homophobes et transphobes en contexte scolaire : l'invisibilisation du sexisme », *Cahiers du genre*, no. 66, 2019, pp. 148.

Résultats de l'enquête

Expressions de misogynie, d'homophobie et de transphobie

Pour la grande majorité des personnes enseignantes ayant participé à notre recherche et qui avaient plus de 3 ans d'expériences professionnelles, les manifestations de misogynie, d'homophobie et de transphobie sont plus fréquentes depuis quelques années. Selon une participante de la région de la ville de Québec, « [c]e n'est plus gênant d'avoir des propos sexistes. Ce n'est plus gênant d'avoir des propos homophobes. Ce n'est plus gênant d'avoir des propos transphobes, racistes. Y a plus de gêne. C'est décomplexé ».

	Aucun changement	Moins graves ou moins fréquents	Plus graves ou plus fréquents	Je ne sais pas
Misogynie	7	2	31	7 (+ 2*)
Antiféminisme	6	5	29	7 (+ 2*)
Homophobie	6	3	35	4 (+ 2*)
Transphobie	5	3	29	9 (+ 2*)

* En poste depuis 3 ans ou moins, et donc moins aptes à se prononcer sur les changements dans le temps.

Propos misogynes et antiféministes

« toi, ta place, c'est à la cuisine »

- Propos d'un élève

Bien des écoliers expriment une sorte de *sexisme ordinaire*, considérant par exemple que le rose c'est pour les filles, le bleu pour les garçons, affirmant avec fierté que « seulement des hommes ont construit l'école », refusant de travailler, de jouer ou de pratiquer un sport avec des filles, ou les traitant de « salopes » et de « putes ». L'*antiféminisme* s'exprime quand des garçons affirment que les filles ne devraient pas aspirer à certains métiers masculins, qu'elles devraient plutôt rester à la maison, s'occuper des enfants et de leur mari ou quand ils qualifient les féministes de trop radicales ou de « féminazies » et affirment qu'elles « veulent tuer tous les hommes ». Ce type de propos survient notamment lors de discussions en classe sur les droits des femmes ou sur l'avortement, sur l'histoire du droit de vote ou à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes le 8 mars. Plusieurs élèves que nous avons interviewées ont aussi témoigné que leurs camarades adoptaient la position victimaire masculiniste, niant les injustices que subissent les femmes et affirmant que le féminisme « ça va trop loin ». Quand il est question de « violence sexuelle – on rit de ça. Énormément. On banalise les violences sexuelles [...], certains garçons vont faire des mouvements envers le pupitre, mimant un acte de pénétration [...], vont faire des blagues, ouvertement. »

Les propos misogynes et antiféministes sont parfois exprimés à l'attention des enseignantes (selon des témoignages à Laval, à Montréal, en Outaouais et à Québec) qui se font dire par leurs élèves, par exemple, que c'est normal qu'un ingénieur ait un plus haut salaire qu'elle puisqu'« une enseignante ne sert à rien, et puis une femme comme vous, madame, vous êtes inefficace une fois par mois » à cause des menstruations. Des élèves disent à leur enseignante qu'elle devrait consacrer sa vie à élever leurs enfants et cuisiner pour leur mari. Des enseignantes qui se disent féministes se font aussi accuser d'être « contre les hommes » ou traiter de « salopes ».

Propos contre la diversité de genre et sexuelle

« Si tu bouges, t'es gai »

- Défi que se lancent les élèves

Un sondage réalisé auprès de membres de la FAE a permis de constater que 58 % des 244 adultes de la diversité sexuelle et de genre y ayant répondu rapportaient avoir « été l'objet de commentaires homophobes, transphobes ou biphobes* » de la part d'élèves ou de collègues de travail. De plus, 50 % de leurs collègues n'appartenant pas à la diversité sexuelle et de genre affirment en avoir été témoins, dont 34 % « souvent »⁴⁷.

Selon nos enquêtes, des réactions *homophobes et transphobes* plus ou moins virulentes surviennent régulièrement lorsqu'il est question, en classe, de diversité sexuelle et de genre : « les trans, c'est ceux qui se prennent pour un micro-ondes? »; « Moi, les gais je vais tous les tuer ». L'argument de la liberté d'opinion est mobilisé pour justifier des propos critiques, dénigrants, voire haineux : « C'est mon opinion, j'ai le droit de dire ça, moi je suis contre les homosexuels ». Des élèves à Laval, Montréal et Québec, entre autres, demandent de sortir de la classe lors de séances d'éducation à la sexualité, ce qui a aussi été rapporté dans le forum participatif réunissant des sexologues et d'autres spécialistes qui interviennent en classe sur ces sujets. Des garçons qui restent en classe osent plus souvent qu'avant verbaliser leur désaccord et perturber la discussion en riant, parlant fort ou en posant des questions qui ridiculisent le sujet ou en déclarant que les informations et les statistiques (par exemple, sur les violences sexuelles) sont fausses.

L'*homophobie* s'exprime aussi quotidiennement dans les écoles par un défi qui a rapidement été popularisé par les médias sociaux chez les jeunes au Canada, aux États-Unis, en France et ailleurs. Celui-ci consiste à lancer « si tu bouges, t'es gai » ou « le dernier arrivé est gai » ou « le premier à s'asseoir est gai », ou toute autre variation sur le même thème. Près de la moitié des personnes enseignantes qui ont participé à nos groupes de discussion ont témoigné de ce phénomène, précisant qu'il est surtout associé aux garçons.

⁴⁷ Firme BIP Recherche (pour la Fédération autonome de l'enseignement), *Consultation sur les enjeux touchant la diversité sexuelle et de genre : rapport de recherche*, avril 2023.

Déjà vers les années 2000, des enquêtes aux États-Unis⁴⁸, en France⁴⁹, en Suède⁵⁰ et au Québec⁵¹, fondées sur des entretiens avec des écoliers, avait documenté et analysé les usages d'épithètes comme « gai », « fif », « tapette », « moumounes ». Premier constat, les jeunes réfutent toute intention homophobe, suggérant qu'il s'agit d'une simple taquinerie, mais tout en admettant qu'il s'agit d'évoquer la féminité de garçons qui ne seraient pas suffisamment « masculin » : « quand tu dis "fif", ça veut pas dire "homosexualité", ça veut peut-être juste dire "faible" » ou « lâche »⁵². Tout cela a pour effet d'associer l'homosexualité à la féminité, et vice versa, et donc d'amalgamer *misogynie et homophobie*.

Graffitis

« ils font juste ça, dessiner des pénis »

- Propos d'une enseignante

Le problème des graffitis *sexistes et homophobes* à l'école n'est pas nouveau ni unique au Québec⁵³, et peut sembler banal. Une enseignante au secondaire de la région de Québec a ainsi témoigné du problème, au sujet de garçons « tous blancs, ce ne sont pas des élèves de couleur [...] [I]ls vont faire des signes nazis, je veux dire, y en a partout des pénis dessinés, des pénis y en a tellement [...] ils font juste ça, dessiner des pénis. » Ces graffitis de pénis⁵⁴, qu'on voit si souvent que cela peut paraître anodin, voire normal, au point où il y a même une entrée « Phallic graffiti » dans l'édition anglaise de Wikipedia, représentent un véritable phénomène d'affirmation *phallocratique** par un marquage de l'espace⁵⁵. Ce phénomène se constate ailleurs, comme le rapportait cette enseignante au Royaume-Uni qui se désole d'avoir dû effacer de tels dessins dans sa classe sur les dictionnaires, les pupitres, les tablettes, les murs, et même le plancher et le plafond, mais qu'ils étaient réapparus quelques semaines plus tard⁵⁶. Concrètement, des hommes travaillent à ce que des images de pénis occupent et même envahissent l'espace, y compris les garçons dans les écoles. On y retrouve aussi des graffitis homophobes et transphobes, autant d'attaques dirigées contre des élèves et des membres du personnel scolaire de la diversité.

⁴⁸ C.J. Pascoe, *Dude, You're a Fag: Masculinity and Sexuality in High School*, University of California Press, 2007, p. 82.

⁴⁹ Janik Bastien Charlebois, *Ibid.*, p. 61. Isabelle Clair, « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Jeunesse & sexualité*, 2012, pp. 67-78.

⁵⁰ Ylva Odenbring, Thomas Johansson, « Just a joke? The thin line between teasing, harassment and violence among teenage boys in lower secondary school », *Journal of Men's Studies*, vol. 29, no. 2, 2021.

⁵¹ Janik Bastien Charlebois, « Insultes ou simples expressions ? : Les déclinaisons de "gai" dans le parler des garçons adolescents », Line Chamberland et als. (dir.), *Diversité sexuelle et constructions de genre*, Presses de l'Université du Québec, 2000.

⁵² *Ibid.*, p. 59 ; Ylva Odenbring, Thomas Johansson, *Op. cit.*, p. 186.

⁵³ Rebecca Haskell, Brian Burtch, *Get That Freak: Homophobia and Transphobia in High Schools*, Nouvelle Écosse, Fernwood, 2010, p. 45 ; CBC News, « Vancouver high school sprayed with racist graffiti », *CBC News*, 20 février 2017 ; « 3 teens turn themselves in after hateful graffiti sprayed on walls of Vaughan school », *CBC News* (Toronto), 10 juillet 2017.

⁵⁴ Pour voir un exemple, mais sans que l'on puisse savoir si les auteurs sont des élèves : David Penven, « Graffitis obscènes sur le mur d'une école à Candiac », *Le Reflet*, 13 août 2018.

⁵⁵ Tanguy Pastureau, « le tag de pénis, cette passion », *RadioFrance*, 6 mai 2025.

⁵⁶ Caroline Ross, « The writing's on the wall for penis graffiti », *TES Magazine*, 13 juin 2015.

Attaques contre les comités de la diversité

L'homophobie et la transphobie s'expriment explicitement lorsque des garçons contestent les comités de la diversité, par exemple par des huées dans l'auditorium lorsque la direction présente celui de l'école, au début de l'année. De manière plus agressive, des groupes de 15 ou 20 garçons peuvent se masser devant la porte du local où se réunit le comité, pour intimider, insulter et menacer les élèves qui veulent y entrer. Les entretiens avec des élèves ont aussi permis de recueillir des récits de pareille intimidation par des garçons de « classe moyenne, très-très blancs [...] de l'équipe de hockey, évidemment ». Ils « rentraient dans le local pour voir quels élèves y participaient pour les intimider, on nous appelait les “gouines” », « disant qu'ils allaient tabasser toute personne qui y entrerait ». Des locaux de tels comités ont aussi été vandalisés clandestinement par des graffitis et leur mascotte en peluche décapitée. Ces gestes ont suscité beaucoup de crainte, au point où des comités changent chaque semaine de local afin de se sentir en sécurité (5 témoignages à ce sujet).

Attaques contre les célébrations de la diversité

« [des élèves] ont décidé de porter le noir
en révolte contre le mouvement LGBTQ
et ont arraché les drapeaux de la communauté
dans le corridor pour les piétiner
et ont fait des vidéos virales »

- Propos d'une enseignante

Des journalistes de divers médias québécois avaient rapporté, en 2023, des perturbations de célébrations dans les écoles de la semaine de la Fierté. À l'école du Phare de Sherbrooke, une pétition ayant récolté une cinquantaine de signatures exigeait le retrait des « symboles ou publicités en lien avec les orientations sexuelles ». À l'école de la Frontalière à Coaticook, des dizaines d'élèves s'étaient présentés vêtus en noir pour protester contre l'invitation de la direction à porter des vêtements multicolores⁵⁷.

Or les volontaires ayant participé à notre recherche ont témoigné d'un nombre bien plus important de pareilles attaques. Dans une école secondaire de Montréal, au moins une cinquantaine d'écopiers de tous les niveaux — « c'était des blancs québécois », selon le témoignage — se sont présentés à l'école tout de noir vêtus, une journée où la direction avait invité les élèves à porter des vêtements multicolores. Même phénomène dans une école des Laurentides, où environ 40 % des élèves se sont présentés à l'école habillés de noir pour protester contre la journée de célébration de fierté, allant même jusqu'à arracher le drapeau arc-en-ciel. Bref, une véritable mobilisation collective. Dans une autre école de Montréal, des élèves musulmans ont chargé physiquement une table d'information tenue par les élèves du Comité de la diversité, qui ont dû se réfugier dans un local, pour leur sécurité. Des accusations ont été portées contre ces élèves, dont certains ont été condamnés par les tribunaux.

⁵⁷ Tommy Brochu, « Des élèves du secondaire manifestent contre la célébration LGBTQ+ à Coaticook », *La Tribune*, 18 mai 2023 ; Radio-Canada, « Des jeunes de deux écoles s'opposent à des gestes de soutien envers la communauté LGBTQ+ », 19 mai 2023.

Dégradation des drapeaux arc-en-ciel

« [À] mon école pendant la semaine des LGBTQ+, on a mis un drapeau à l'extérieur et les élèves ont retiré le drapeau et ils ont mis le feu et ils ont montré ça sur les réseaux sociaux »

- Propos d'une enseignante

Le nombre de drapeaux de la fierté vandalisés, volés et même brûlés est étonnant considérant qu'il s'agit d'une action illégale, et possiblement même d'un crime haineux⁵⁸. À l'école secondaire du Chêne-Bleu à Pincourt, des élèves — dont au moins un chrétien qui porte une croix dans le cou⁵⁹ — ont arraché et piétiné le drapeau multicolore suspendu dans le grand hall alors qu'une foule d'élèves criait de joie en filmant la scène avec leur téléphone⁶⁰. Lors de notre enquête, pas moins de 12 témoignages (sur un total de 49) de membres du personnel enseignant, de toutes les régions, et de différents établissements, évoquaient pareille attaque. Dans certaines situations, des suspensions ont été imposées aux auteurs de ces gestes. Par ailleurs, lors d'un camp d'éducation syndical de la FAE, 8 nouveaux témoignages (sur un total de 34) se sont ajoutés pour faire état de faits similaires dans d'autres milieux, soit 24 % dans les deux échantillons de la recherche alors que dans plusieurs écoles il n'y a même pas de drapeau! Les entretiens individuels avec des jeunes et les échanges des participantes au forum sur l'éducation à la sexualité ont aussi permis d'identifier d'autres cas, si bien qu'on peut conclure qu'il y a des dizaines d'écoles au Québec où les drapeaux de la Fierté ont été dégradés, sans même compter les affiches et les collants représentant l'arc-en-ciel qui ont subi le même sort et sans oublier du vandalisme similaire dans des maisons de jeunes⁶¹.

Salut nazis

« Oui, il y a des élèves qui font ouvertement le salut nazi. Le profil? Des jeunes garçons blancs »

- Propos d'un enseignant

Lors d'un groupe de discussion dans les Laurentides, une enseignante a mentionné que des élèves effectuaient des saluts nazis dans l'école où elle travaillait. Ses collègues participant à l'entretien ont confirmé avoir constaté le même phénomène dans leur école. Même si ce n'est pas toujours en lien avec la misogynie, l'homophobie et la transphobie, il est préoccupant que des garçons pratiquent le salut nazi dans les écoles d'un peu partout au Québec, y compris au primaire.

⁵⁸ En 2023, trois élèves de Nouvelle Écosse ont ainsi été accusés de crime haineux pour avoir brûlé le drapeau de la Fierté de l'établissement (« 3 youths charged in burning of Pride flag at N.S. high school », *CBC News*, 5 mai 2023).

⁵⁹ Comme le rapportait fièrement le site web de, une association, qui milite contre le droit à l'avortement (Augustin Hamilton, « Les adolescents québécois qui ont piétiné le drapeau de la "fierté" LGBT à l'école accusés d'"incitation à la haine" », site web de Campagne Québec-vie, 24 juillet 2023).

⁶⁰ Jessica Brisson, « École secondaire du Chêne-Bleu : des élèves arrachent et piétinent le drapeau LGBTQ2+ », *NéoMédia*, 16 mai 2023.

⁶¹ Katy Cloutier, « Masculinisme et intolérance visibles aussi dans les maisons des jeunes », *Radio-Canada*, 31 janvier 2025.

On peut en voir un exemple en consultant le lien d'une vidéo captée en classe en 2023⁶² où on voit des élèves qui montent sur leur chaise et font le salut nazi, entonnant la marche militaire nazie *Erika*⁶³, à l'école secondaire des Chutes, à Rawdon.

Selon notre enquête, des écoliers font aussi des saluts nazis sous prétexte de poser une question, dans le corridor, dans la cour de récréation, quand ils gagnent au soccer, etc. Simple provocation ou geste politique? Une enseignante de la région de Québec a relativisé le problème, supposant que ses élèves ne saisissent pas toute la signification de ce geste, même si elle évoque leur machisme :

« j'ai eu personnellement droit à des saluts nazis cette année dans mes classes. Des garçons qui sont à fond dans les stéréotypes de genre et la masculinité toxique. Leur justification c'est qu'Elon Musk l'a fait [lors d'un rassemblement trumpiste à Washington, en janvier 2025]. Quand je leur demande s'ils connaissent la signification profonde de ce signe, ils ne le savent pas. Ils savent que c'est provocateur, mais ne comprennent pas toutes les significations et implications du geste. »

À l'inverse, une enseignante des Laurentides y voit une signification très clairement politique : « c'est exacerbé depuis que [Elon] Musk l'a fait, mais ça fait un an que je le remarque. Je sais que les thèmes [de la recherche] c'est surtout la transphobie et tout ça, mais c'est tout interrelié ».

Une autre de ses collègues fait écho à ses propos, précisant que ce sont des « garçons blancs », souvent des « *gamers* [qui] aiment les masculinistes sur les médias sociaux. » Lors du camp d'éducation syndicale de la FAE, 13 des 34 volontaires (38 %) ont témoigné qu'il y a dans leur école des élèves qui font des saluts nazis, et 9 sur 34 (26 %) ont mentionné des graffitis de croix gammées sur les pupitres d'« élèves blancs », sur leurs cahiers, sur les portes des toilettes, dans la cour de récréation.

Notons que ce ne sont pas les élèves féministes, queers, écologistes ou anarchistes, entre autres, qui poussent la provocation jusqu'à effectuer des saluts nazis à l'école, mais plutôt des élèves associés par les volontaires de nos enquêtes au sexisme, à l'homophobie et à la transphobie (et au racisme).

À noter, enfin qu'au Canada, il n'est pas criminel d'effectuer un salut nazi en public, mais cela peut être considéré par les tribunaux comme une expression haineuse.

Conclusion : attaques individuelles et collectives

Nous avons suivi ici les recommandations de la sociologue Janik Bastien Charlebois, qui encourageait à porter attention, dans les enquêtes sur l'homophobie et la transphobie chez les jeunes, aux « gestes », dont les moqueries et les insultes et jusqu'aux violences physiques comme les bousculades et l'assaut groupé.

⁶² Joe Lofaro, « "Shocking to see": Video shows Quebec students giving Nazi salute during class », CTV News, 23 mai 2023 ; « "C'est choquant": des élèves québécois font un salut nazi en classe », Noovo, 24 mai 2023.

⁶³ Marche militaire célèbre des troupes SS qui a aussi été repris par des élèves de Californie effectuant le salut nazi lors d'un banquet pour les équipes sportives, et en France par une lycéenne qui avait aussi tenu des propos racistes et homophobes.

Nous avons pris au sérieux cet avis, ce qui nous a permis de documenter des expressions de misogynie et d'antiféminisme, d'homophobie et de transphobie diversifiées, souvent explicites et même plus radicales que celles des adultes qui se mobilisent contre l'éducation à la sexualité ou des lectures pour enfants par des *drag queens*, en restant le plus souvent dans le cadre de la légalité (pétitions, manifestations, etc.). Des élèves posent pour leur part des gestes possiblement illégaux (ex. : voie de fait, vandalisme, discours haineux).

Même si plusieurs personnes enseignantes ayant participé à notre recherche ont précisé qu'il suffit d'un seul élève pour plomber l'ambiance dans une classe et miner la dynamique des échanges, poussant par exemple les filles à se taire. Les actions sont aussi souvent collectives : rigolade en groupe (lors de formation sur la diversité), intimidation en groupe (envers les élèves qui participent au comité diversité), défiance en groupe (se présenter par dizaines tout de noir vêtus), salut nazi en groupe (voir la vidéo prise à l'école de Rawdon), vandalisme en groupe (d'un drapeau arc-en-ciel).

Que ce soit par leurs paroles ou leurs gestes, ces jeunes justifient et défendent explicitement le patriarcat et l'hétérosexisme. Ils disent ainsi sans gêne à une enseignante que la division sexuelle inégalitaire du travail entre les hommes et les femmes est naturelle, ou que les jeunes gais, lesbiennes ou trans devraient simplement mourir. Cette haine s'exprime aussi symboliquement par la destruction par le feu du drapeau arc-en-ciel et des références troublantes au nazisme. Plus spécifiquement, cette défense des inégalités et ces expressions d'intolérance et de haine traduisent clairement une volonté de défendre des systèmes injustes et inégalitaires, dans lesquels les garçons qui seront demain des hommes adultes occupent des positions privilégiées dans le système patriarcal et hétérosexiste.

Qui sont ces jeunes?

L'un des objectifs de la recherche était d'identifier, si possible, les catégories d'élèves les plus problématiques. Pour rappel, la recherche a été menée dans un contexte où des politiciens et des polémistes médiatiques s'inquiétaient régulièrement de l'influence dans les écoles d'adultes et d'élèves *musulmans*. Les médias nous proposaient régulièrement des chroniques au titre évocateur — « Islamisme dans nos écoles⁶⁴ » — et des commentaires tels que « [l']homophobie et la transphobie sont très présentes dans *certaines communautés*. Pensez à ces images qu'on a pu voir, cette année, montrant *des [élèves] musulmans* piétinant avec rage le drapeau arc-en-ciel afin de protester contre l'enseignement de la théorie du genre dans les écoles canadiennes et québécoises⁶⁵. » D'autres commentateurs déploraient « l'augmentation dans *nos classes* d'enfants provenant de familles où règne une culture du patriarcat et un refus de l'homosexualité, comme c'est le cas dans *certaines familles musulmanes pratiquantes*⁶⁶ » (nous soulignons). La question de la religion, en particulier de l'islam, a donc été abordée explicitement — par des questions spécifiques — lors des groupes de discussion pour mieux comprendre l'état de la situation dans les écoles.

⁶⁴ Mathieu Bock-Côté, « L'Islamisme dans nos écoles », *Le Journal de Montréal*, 15 octobre 2024.

⁶⁵ Richard Martineau, « Les immigrants ne peuvent pas être homophobes, voyons ! », *Le Journal de Québec*, 18 décembre 2023 ; voir aussi Joseph Facal, « On ne veut pas ça pour nos enfants ! », *Le Journal de Québec*, 12 octobre 2024.

⁶⁶ Jean-François Lisée, « Le tabou », *Le Devoir*, 14 septembre 2024.

Religions (islam)

Si on a vu que les mobilisations d'adultes contre l'éducation à la sexualité ou des formations à la diversité sexuelle et de genre dans les écoles sont très souvent portées par des associations catholiques, des volontaires à notre recherche ont identifié des élèves de confession musulmane comme étant particulièrement misogynes, homophobes et transphobes. C'est vrai en particulier dans des écoles à très forte concentration de population migrante : « mes élèves sont 100 % immigrants [...]. Donc moi, je ne peux pas parler des élèves "québécois" ». Des élèves musulmans exigent de sortir de la classe lorsqu'il y est question des droits des femmes et de la diversité de genre et sexuelle, d'autres chahutent les discussions sur le sujet, et des pères musulmans refusent d'adresser la parole aux femmes enseignantes lors des réunions de parents ou d'activités parascolaires. Ces problèmes ont été rapportés également par des enseignant-e-s d'origine musulmane.

Considérant l'attention accordée à l'islam dans les débats publics et politiques des derniers mois, y compris dans des discussions entre collègues dans les écoles et lors des groupes de discussion dans notre recherche, quelques précisions importent ici⁶⁷. Premièrement, des volontaires à notre recherche ont tenu à préciser que ce ne sont évidemment pas *tous* les jeunes musulmans qui sont problématiques et que ces élèves peuvent aussi débattre de ces questions, comme dans cette école secondaire de Montréal lors d'un « gros débat » sur l'homosexualité : « Il y en a un seul [élève musulman] qui renierait ses enfants, une ou deux élèves plus théologiennes pour qui c'est une fausse solution parce que selon le Livre, les enfants sont le résultat de l'éducation de leurs parents : on peut être déçu, mais il faut l'accepter. Puis quelques autres se foutaient du débat préférant parler de jeux de société, ou se désintéressaient tout simplement de l'homosexualité en général. » En effet, la communauté musulmane — au Québec et ailleurs — compte des jeunes féministes et des jeunes de la diversité sexuelle et de genre ou qui en sont solidaires, et qui estiment que l'homosexualité ne devrait pas être prohibée, selon leur interprétation de l'islam (voir *Identités LGBTQIA & Islam*, du collectif Nta Rajel, en accès libre sur le web⁶⁸). Il existe en effet des interprétations de l'islam féministes⁶⁹ et ouvertes à la diversité de genre et sexuelle⁷⁰.

⁶⁷ À noter que nos données ne nous permettent pas d'établir de lien entre les réactions d'élèves musulmans et l'islamophobie qui s'expriment au Québec chez des politiciens, des personnalités médiatiques et possiblement chez des adultes à l'école, sans oublier une tragédie comme l'attentat contre la Mosquée de Québec, en 2017.

⁶⁸ Parmi d'autres sources sur le sujet, voir le collectif Helem MTL ainsi que Reem Alameddine, *Expériences plurielles à l'intersection des scripts sexuels québécois et de la religion musulmane : le vécu sexuel et le vécu de l'orientation sexuelle des personnes musulmanes issues de la diversité sexuelle au Québec*, Montréal (Québec), mémoire de maîtrise, Sexologie, Université du Québec à Montréal, 2022 ; Sébastien Chehaitly et als., « "Est-ce que c'est parce que j'ai l'air trop fif ou trop brun ? On a plusieurs raisons de se faire détester !" : Être musulman-e LGBTQ+ au Québec et vivre à l'intersection de multiples oppressions », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 31, no. 2, 2020 ; Momin Rahman, Maryam Khan (dir.), *Queer/Muslim/Canadian: Identities, Experiences and Belonging*, Palgrave MacMillan, 2024 ; Zahra Ali, *Féminismes islamiques*, Paris, La Fabrique, 2020 (2^e édition).

⁶⁹ Voir, entre autres, l'ouvrage collectif *Existe-t-il un féminisme musulman ?*, Paris, l'Harmattan, 2007 ; Zahra Ali, *Féminismes islamiques*, Paris, La Fabrique, 2020 (2^e édition) ; Lana Sirri, *Islamic Feminism: Discourses on Gender and Sexuality in Contemporary Islam*, Londres, Routledge, 2021.

⁷⁰ Voir, entre autres, la brochure du collectif Nta Rajel *Identités LGBTQIA & Islam*, et Momin Rahman, Maryam Khan (dir.), *Queer/Muslim/Canadian: Identities, Experiences and Belonging*, Palgrave MacMillan, 2024, ou encore un collectif tel que Helem Montréal, dont l'objectif est de « lutter contre l'homophobie au sein de la communauté arabophone de Montréal » et de « protéger les LGBTQ2+ arabophones faisant face au rejet, aux préjugés, à la discrimination, à la peur, etc. » (selon la page *Notre mission*, sur son site web).

De plus, les jeunes musulmans ne vivent pas isolés des autres, et des camarades de classe non musulmans se joignent bien souvent à leur contestation, quand il s'agit de perturber une discussion sur la diversité de genre ou sexuelle ou de vandaliser un drapeau. En d'autres mots, réduire les élèves musulmans à leur religion évacue la possibilité qu'ils réagissent comme des jeunes québécois *comme les autres*, qui peuvent être misogynes, homophobes et transphobes sans aucune justification religieuse. Par ailleurs, plusieurs personnes participantes à notre enquête ont rapporté des problèmes avec des élèves de confession chrétienne, en particulier des évangélistes, comme cette écolière de 2^e année du primaire à Montréal qui a déclaré que l'arc-en-ciel, « c'est le mal ». On peut supposer aussi que les jeunes de familles chrétiennes plus conservatrices ou même fondamentalistes délaissent le réseau public — notre terrain de recherche — au profit des écoles privées catholiques (sans prétendre ici que les jeunes catholiques sont nécessairement misogynes, homophobes ou transphobes)⁷¹.

Enfin, il ne faut pas sous-estimer le problème de l'effet de loupe : si on ne porte attention qu'aux écoles où il y a beaucoup de jeunes musulmans, on risque de se convaincre qu'eux seuls expriment de la misogynie, de l'homophobie et de la transphobie alors que le problème se retrouve chez bien d'autres élèves. C'est ainsi que les volontaires à notre enquête qui rapportaient des problèmes avec des élèves musulmans travaillaient le plus souvent dans des établissements à forte population migrante. Or, leurs collègues enseignant dans des écoles où il n'y en a que très peu constataient les mêmes problèmes dans leur établissement, de la part de jeunes non-musulmans. D'où l'importance d'enquêter, comme dans notre recherche, sur plusieurs régions du Québec, y compris certaines où il n'y a pas de communauté musulmane, pour être en mesure de comparer et d'avoir un portrait global de la situation.

Des « blancs » d'origines franco-catholiques

Les discussions dans les groupes de discussion au sujet des élèves musulmans ont été l'occasion pour nombre de volontaires à notre enquête de préciser que des élèves « blancs » expriment dans leurs écoles et leurs classes de la misogynie, de l'homophobie et de la transphobie. Ce n'est évidemment pas le cas de tous et il y a aussi des interprétations féministes du christianisme et des communautés chrétiennes très ouvertes à la diversité, surtout du côté protestant, comme la United Church of Canada qui « affirme que le genre et la sexualité sont des dons de Dieu, et nous accueillons les gens de toutes les orientations sexuelles et identités de genre⁷² ».

⁷¹ On peut trouver des informations sur le site web d'Église catholique de Québec, et dans leurs Infolettres et la revue *Pastorale Québec*. C'est ainsi que l'École Sacré Cœur de Montréal, pour filles seulement, a pour mission d'enseigner « une foi personnelle et engagée envers Dieu » et « former ses élèves [...] aux attitudes du cœur de Jésus », le Collège de Champigny, à Québec, précise que « les valeurs fondatrices des Frères du Sacré-Cœur demeurent au cœur de la mission pédagogique de l'école », et qu'on y fait la promotion des valeurs « humaines et chrétiennes », que l'École Marcelle-Malette, à Lévis, explique, dans son *Projet éducatif*, s'appuyer « sur des valeurs fortes, un précieux héritage de Mère Marcelle Mallet, fondatrice des Sœurs de la Charité du Québec » pour assurer chez les élèves un « développement aux plans intellectuel, humain et chrétien », que le Collège Jésus-Marie de Bellechasse précise que son « projet éducatif » est fondé sur « l'héritage vivant de Sainte Claudine Thévenet, fondatrice des écoles Jésus-Marie [dont la] vision était claire : outiller les jeunes à devenir des entrepreneurs de leur vie, capables de contribuer positivement à la société, avec audace, foi et sens du collectif. »

⁷² Voir la page « Gender, sexuality, and Orientation », sur le site web de United Church of Canada (<https://united-church.ca/community-and-faith/being-community/gender-sexuality-and-orientation>). Chez les Catholiques au Québec, on peut penser au Centre justice et foi, qui publiait la revue *Relations*, que la hiérarchie ecclésiastique a malheureusement forcé à cesser ses activités (voir, entre autres, Isabelle Kirouac Massicotte, « De l'identité de genre : ceci n'est pas un débat », *Relations*, 13 octobre 2023).

Pour bien illustrer l'importance de la comparaison entre les différents contextes culturels, une enseignante a tenu à parler de son parcours dans la région des Laurentides, où elle change d'école chaque année, passant d'écoles très multiculturelles à des établissements « blancs très homogènes » :

« j'ai remarqué que dans ma classe avec mes élèves, c'était beaucoup les Québécois de souche [en référence à la colonisation française] qui faisaient des commentaires très homophobes, transphobes, misogynes aussi [...] très, très, très ouvertement [...], c'est beaucoup un effet de groupe. Ils veulent être *cool/s* – ils voient sur les réseaux sociaux des choses qui ont été dites et ils s'encouragent entre eux – des insultes classiques : “t'es gai, t'es fif, t'es moumoune”, par exemple en jouant au soccer ».

Elle a enseigné au primaire dans un milieu « d'agriculteurs très blancs » et « des parents “québécois” m'ont dit qu'ils ne voulaient pas que leurs enfants participent aux cours de sexualité ». La direction les a accommodés. Une autre enseignante de la banlieue nord de Québec a confié, à ce sujet :

« Je comprends qu'il y a des réalités différentes, mais je ne voudrais pas que ce qui ressort de notre discussion aujourd'hui, c'est que ce sont les immigrants qui ont ces discours-là parce que moi, c'est des Québécois “blancs” [...]. Mes élèves ne sont pas pauvres financièrement, mais ils sont très, très pauvres culturellement et intellectuellement. Les personnes qui ont des propos misogynes, racistes, homophobes, c'est souvent le même type, des gars blancs musclés qui portent une camisole [pour exposer leurs biceps] [...] Puis des propos racistes, des propos homophobes, des propos misogynes, ça vient de leurs parents blancs, beaucoup ».

Les jeunes des Laurentides qui nous ont accordé des entrevues individuelles ont aussi confirmé que leurs camarades qui s'atroupaient pour intimider et menacer les élèves du comité diversité formaient un groupe homogène de garçons « tous blancs, de classe moyenne ou aisée ».

Ici aussi, plusieurs remarques s'imposent. Premièrement, ce ne sont pas *tous* les jeunes « blancs » qui sont problématiques, mais certains le sont, y compris à cause de l'influence des parents « blancs ». En effet, les sondages et les mobilisations d'adultes antiféministes, homophobes et transphobes révèlent que des familles « blanches » peuvent être des incubateurs d'hétérosexisme et d'intolérance. Ces réalités nous rappellent qu'il y a au Québec, où les femmes et les membres de la diversité sexuelle et de genre ont fait des avancées importantes, une autre tradition plus conservatrice et même réactionnaire quant aux rôles différenciés — et inégalitaires — des hommes et des femmes, et réfractaires à la diversité⁷³. Voilà qui doit mener à questionner l'apparence de consensus chez des politiciens et des polémistes médiatiques qui s'entendent pour désigner l'islam comme la cause des problèmes de sexisme, d'homophobie et de transphobie, alors que les témoignages sur le terrain rapportent une situation beaucoup plus nuancée et complexe.

⁷³ Voir, par exemple, Micheline Dumont, « Cent ans d'antiféminisme », Mélissa Blais et als. (dir.), *Retour sur un attentat antiféministe : École Polytechnique, 6 décembre 1989*, Montréal, Remue-ménage, 2010, pp. 19-43.

Des sportifs (le hockey)

Plusieurs volontaires ayant participé à nos entretiens ont souligné que « ceux qui utilisent les termes “fif”, “gai” et “tapette” sont tous en sport étude. Baseball, hockey, volleyball, basket, et c’est systématiquement des gars », souvent « très blancs Québécois », et « les gars de hockey » sont particulièrement problématiques. La haine peut s’exprimer dès le primaire, comme l’a expliqué une enseignante : « l’élève qui a tenu des propos transphobes est un joueur de hockey, et celui-ci prend beaucoup d’espace dans sa vie. Lors d’une discussion sur la communauté LGBTQ+, cet élève m’a dit ne rien avoir contre les homosexuels, mais que ceux qui changent de sexe méritent qu’on les frappe! »

Des élèves qui ont participé à la recherche rapportent des expériences similaires, comme cette écolière de Rimouski, qui débute son témoignage par une nuance importante, pour éviter toute généralisation abusive, « je connais du monde qui fait du hockey qui sont super fins », avant de préciser que

« cette culture-là de gars qui font des *jokes* en groupe super homophobes et qui se moquent des féministes, tu sais, il y en a beaucoup dans mes cours [...] et ils se mettent tous ensemble dans un fond de classe, et là ils parlent et ils rient et ils font des *jokes*. [...] On est en train de parler, par exemple, de féminicides et eux autres, ils se font des blagues et ils rient. [...] C’est quand ils sont en grosse *gang*. Parce que quand ils sont seuls, [...] ils ne se sentent pas assez en confiance pour s’exprimer autant ouvertement. »

Ces témoignages font malheureusement échos à plusieurs scandales qui ont entaché la réputation des ligues de hockey junior et senior, par exemple l’interdiction par la Ligue nationale de hockey faite aux joueurs de s’afficher avec le symbole de l’arc-en-ciel⁷⁴, des initiations de nouvelles recrues marquées par de la violence sexuelle⁷⁵, l’existence de fonds secrets dédiés pour des ententes hors cours avec des femmes agressées par des joueurs⁷⁶, des procès pour agressions sexuelles commises par des entraîneurs⁷⁷ ou des joueurs juniors⁷⁸ et un recours collectif autorisé par la Cour supérieure du Québec pour abus sur les jeunes joueurs contre la Ligue canadienne de hockey et la Ligue de hockey junior Maritimes Québec (autrefois appelée Ligue de hockey junior majeur du Québec)⁷⁹.

Selon le journaliste d’enquête Richard Westhea, qui a interviewé une cinquantaine de hockeyeurs pour écrire son livre *La fosse aux lions : Incursion dans l’univers brutal du hockey canadien* (2025), « [l]es joueurs s’objectifient entre eux, par exemple lors des initiations. Il ne faut pas s’étonner qu’ils objectifient aussi les jeunes femmes⁸⁰. »

⁷⁴ Simon-Olivier Lorange, « Après les chandails, la LNH bannit le ruban arc-en-ciel », *La Presse*, 10 octobre 2023.

⁷⁵ Martin Leclerc, « La torture, le viol et l’humiliation dans un aréna près de chez vous », Radio-Canada, 13 février 2023.

⁷⁶ « Hockey Canada dispose d’un deuxième fonds pour régler les dossiers d’agression », Radio-Canada, 3 octobre 2022.

⁷⁷ Yannick Bergeron, « Un entraîneur de hockey accusé de crimes sexuels », Radio-Canada, 9 juillet 2024.

⁷⁸ Yannick Bergeron, « Les ex-joueurs des Tigres prendront le chemin de la prison », Radio-Canada, 21 mars 2025 ; Bienvenu Senga, Pascale Bréniel, « Procès des hockeyeurs : la Couronne ne portera pas le verdict en appel », Radio-Canada, 21 août 2025.

⁷⁹ Carl Latulipe (demandeur) c. Ligue canadienne de hockey, Ligue de hockey junior majeur du Québec et 21 clubs de hockey (défenderesses), *Avis aux membres concernant l’autorisation d’une action collective contre la ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ) et ses équipes*, Cour supérieure du Québec, 7 décembre 2024, N° : 200-06-000258-239.

⁸⁰ Benoit Valois-Nadeau, « Pour que l’histoire cesse de se répéter », *Le Devoir*, 10 novembre 2025, p. B7.

Des recherches universitaires ont aussi détaillé les éléments nocifs d'une culture du hockey hétérosexiste et machiste, qui encourage et valorise une « identité hypermasculine » associée à la violence, comme l'a constaté Teresa Anne Fowler, professeure au département d'éducation physique de Concordia University of Edmonton, lors d'entretiens individuels et de groupes réalisés avec des élèves blancs de 14 à 16 ans d'équipes de hockey dans des écoles canadiennes⁸¹. Les sociologues Walter DeKeseredy et Martin Schwartz brossent aussi un sombre portrait de la culture machiste du hockey, dans leur livre *La glace est mince : Hockey professionnel, culture du viol et violence faite aux femmes* (2024). L'un des deux auteurs, Walter DeKeseredy, est professeur de sociologie à la West Virginia University et expert de la violence masculine contre les femmes. Il a constaté que « les athlètes masculins sont encouragés par leur entraîneur, leur organisation et la société en général à être des “super mâles”, qui évitent tout ce qui est féminin et homosexuel, qui sont très durs (*tough*), qui ont beaucoup de rapports sexuels, etc. C'est un type de masculinité très rigide, mais qui est très encouragée au hockey⁸² ».

Tout cela n'est pas nouveau puisque la sociologue Janik Bastien Charlebois avait déjà constaté, il y a plus de 25 ans, la prégnance de l'homophobie lors d'entretiens avec des écoliers qui lui avaient confié : « quand je regarde le hockey, j'pensais pas que y'en a un entre eux qui pourrait être gai⁸³ ». Pour leur part, Douglas Schrock et Michael Schwalbe ont rappelé, dans leur analyse synthèse des théories sur la masculinité et les expressions de virilité (*manhood acts*), « l'importance d'affirmer sa virilité par des démonstrations de combativité est d'autant plus forte dans le *sport*, où les entraîneurs et les coéquipiers célèbrent le jeu agressif tout en dénigrant le jeu non agressif, le qualifiant de féminin⁸⁴ » (nous soulignons).

Des volontaires à nos enquêtes confiaient que des entraîneurs d'équipes sportives dans leur école peuvent être machistes et homophobes, traitant de « fif » ou de « tapette » les jeunes qui ne performant pas suffisamment à leurs yeux. Évidemment, il y a des filles inscrites dans les programmes Sport-études, mais elles sont elles aussi la cible de propos méprisants. Une élève participant à notre recherche a précisé que « les enseignants [en éducation physique] dénigraient très souvent les capacités physiques des étudiantes, que ce soit par des commentaires misogynes ou par des attentes incroyablement moins élevées envers les filles, ce qui n'encourage aucunement leur performance et leur épanouissement sportif. »

Dans certaines écoles, on offre des formations à l'attention des équipes sportives sur le respect et le consentement sexuel et sur la diversité de genre et sexuelle. Or de telles formations peuvent entraîner une réaction hostile, comme dans cette école des Laurentides où « à chaque fois, des garçons blancs qui faisaient partie de l'équipe de hockey, évidemment, faisaient des commentaires pendant la formation et ridiculisaient tout le monde⁸⁵ ».

⁸¹ Teresa Anne Fowler, « Through their eyes: Disengaged experiences of *hockey boys* », *Journal of Emerging Sport Studies*, vol. 8 (numéro special sur le hockey), 2023.

⁸² Benoit Valois-Nadeau, « “La glace est mince” : Pour en finir avec la culture toxique du hockey », *Le Devoir*, 16 septembre 2024.

⁸³ Janik Bastien Charlebois, *op. cit.*, 2000, p. 64 et 66.

⁸⁴ Douglas Schrock, Michael Schwalbe, « Men, Masculinity, and Manhood Acts », *Annual Review of Sociology*, vol. 35, no. 1, 2009, p. 282.

⁸⁵ Même constant en France, pour le football (qu'on nomme « soccer », au Québec). Le président de l'association Foot Ensemble, Yoann Lemaire, a suspendu ses interventions contre l'homophobie dans un lycée après des propos homophobes « terribles et inacceptables » : « Ça se passe normalement assez bien. Mais je note que depuis un moment, c'est de plus en plus dur. L'agressivité prend énormément de place « Insultes homophobes au lycée », *Le café pédagogique*, 24 avril 2024, en ligne.

Un enseignant au secondaire dans les Laurentides a noté un paradoxe, au sujet de ces jeunes sportifs : « entre eux, ils se touchent les fesses, ils se touchent le pénis, ils se donnent des becs dans le cou, ils se flattent dans le cou : ils se touchent sans arrêt, la direction est obligée d'intervenir et de parler de consentement, de trucs "confort et privé" et "confort et public". Mais malgré tout, ils font des commentaires homophobes sans arrêt, bien que c'est eux qui posent le plus de gestes "homosexuels", disons ».

Une volontaire à notre recherche, mère d'un garçon et d'une fille au primaire qui jouent au hockey à l'extérieur de l'école, a tenu à comparer les deux milieux. Chez les garçons, des enfants de 9 ans déclarent aux mères qu'« On ne fait pas de patinage artistique ici ! ». Leur « culture de groupe [est] ancrée dans des valeurs de compétition, d'abnégation face à la douleur » et « il n'y a aucune honte à s'affirmer comme un boys clubs » de jeunes blancs, qui forment « une clique de petits coqs qui écœurent les autres, se pensent meilleurs, qui passent des commentaires racistes, homophobes, sexistes ». Or, l'ambiance est tout à fait différente dans le vestiaire d'une équipe de filles : « c'est fondamentalement *queer*, on apprend à se défaire des stéréotypes de genre, des stéréotypes féminins et les adolescentes lesbiennes sont intégrées et non stigmatisées. Leurs idoles professionnelles (Poulin et Stacey⁸⁶) sont non seulement lesbiennes, mais même en couple. »

Influenceurs Web (Andrew Tate)

Lors des groupes de discussion réalisés à l'automne 2024, il était beaucoup question de l'influenceur Andrew Tate (à l'hiver 2025, surtout de Donald Trump), si populaire sur le Web. Cet ancien champion de kickboxing offre des conseils pour devenir riche, se met en scène avec ses biceps bien visibles, manipulant des liasses de billets et fumant un cigare dans son jet privé ou devant ses voitures de luxe, parfois maniant des armes à feu et même des fusils d'assaut AR-15, entouré de jeunes femmes en bikini et qui n'hésite pas à se qualifier de « misogynne absolu » : « Je suis réaliste et quand vous êtes réaliste, vous êtes sexiste. Il n'y a pas de manière d'être ancré dans la réalité et de ne pas être sexiste ». Des sondages aux États-Unis et en Grande-Bretagne ont révélé qu'il est très populaire chez les adolescents, ce dont il est parfaitement conscient : « Les jeunes hommes m'idolâtrèrent, parce que leurs pères ne leur ont enseigné rien d'autre que de tolérer le picossage sans fin de leurs épouses. Les hommes ne veulent pas se faire diriger par des femmes toute leur vie. De *la femme enseignante* aux épouses, de 5 à 90 ans, c'est du picossage de femmes sans fin. Je suis idolâtré⁸⁷. » Rappelons qu'Andrew Tate a été arrêté et accusé pour viol, trafic humain et exploitation sexuelle, y compris sur mineures, en Roumanie, et fait face aux mêmes accusations en Grande-Bretagne. Il aurait fait un total de près de 50 victimes.

⁸⁶ Marie-Philip Poulin et Laura Stacey sont non seulement coéquipières de l'équipe professionnelle de hockey féminin La Victoire, elles vivent en couple et sont même mariées (Christine Roger, « Marie-Philip Poulin et Laura Stacey, complices dans la vie et sur la patinoire », Radio-Canada, 21 décembre 2024).

⁸⁷ Naomi Duckett Zamor, « États-Unis : l'adolescence, le masculinisme et la résistance », Radio-Canada, 13 avril 2025.

Sa popularité a si bien attiré l'attention des médias que plusieurs reportages et sondages ont été réalisés à son sujet. En Grande-Bretagne, 80 % des hommes de 16-17 ans ont visionné son matériel et 45 % des hommes de 16-24 ans en ont une image positive. Aux États-Unis, 32 % des hommes de 16-25 ans en ont une image positive (9 % des femmes) et 24 % approuvent ses positions sur les violences sexuelles (mais soulignons que 63 % des hommes les considèrent problématiques et 47 % en ont une image générale négative de cet influenceur)⁸⁸.

Quatre études universitaires, parues récemment, portent spécifiquement sur les répercussions des propos d'Andrew Tate auprès des élèves en Australie, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, fondées sur des groupes de discussion avec des écoliers de 13 et 14 ans⁸⁹, sur une analyse de 2 364 commentaires sur des forums Web de personnes enseignantes, en 2022-2023⁹⁰ et sur 30 entretiens avec des enseignantes⁹¹.

On apprenait ainsi que des élèves se proclamant disciples ou abonnés (*followers*) d'Andrew Tate se permettent des commentaires à connotation sexuelle sur le corps de leurs enseignantes et des écolières ne veulent plus discuter ni parler en classe, de peur d'être insultées par des adeptes de l'influenceur. Même constat au Québec, où la journaliste Léa Carrier a parlé d'Andrew Tate à des membres du personnel enseignant de huit écoles privées ou publiques dans la région de Montréal, qui s'accordent pour dire que ses discours offensants sont repris en classe par des écoliers qui s'en réclament ouvertement, répétant que « la place des femmes est à la maison », « le féminisme est un problème » ou qu'il est normal que les enseignantes ne soient pas si bien payées puisque les femmes travaillent moins que les hommes. Il s'agit d'une minorité de garçons, mais cela suffit pour ruiner l'ambiance et pousser les écolières à se taire parce qu'elles ne veulent pas de problèmes⁹².

Andrew Tate a aussi été mentionné à de très nombreuses reprises dans nos rencontres avec des jeunes (9 personnes sur 11), des membres du personnel enseignant lors de nos groupes de discussion (15 personnes sur 49) et lors du camp d'éducation syndicale (6 personnes sur 34). Pour un enseignant du secondaire de la grande banlieue nord de Montréal, Andrew Tate est « l'idole numéro un de ma classe [...], le leader qu'on doit suivre pour réussir notre vie. » Une enseignante au secondaire dans les Laurentides a rapporté que trois garçons sont venus séparément lui dire qu'Andrew Tate était un modèle positif, quasiment un dieu qui les inspirait par ses propos, tels que « Je me réapproprie une masculinité qu'on a perdue ».

⁸⁸ Josephine Hansom, « Although a majority of young men do see Tate's most controversial viewpoints as problematic, there is still a significant minority that does not », *Savanta*, 6 août 2023.

⁸⁹ Craig Haslop et als. « Mainstreaming the manosphere's misogyny through affective homosocial currencies: Exploring how teen boys navigate the Andrew Tate effect », *Social Media + Society*, 2024.

⁹⁰ Emelia L. Sandau, Luc S. Cousineau, « "Trying to talk to white male teenagers off the alt-right ledge" and other impacts of masculinist influencers on teachers », *Gender and Education*, 2025 ; voir aussi Betsy Milne et als. « Researching Young Masculinities During the Rise of 'Misogyny Influencers': Exploring Affective and Embodied Discomfort and Dilemmas of Feminist and Queer Researchers », *Young*, vol. 33, no. 5, 2025.

⁹¹ Stephanie Wescott, Steven Roberts, Xuenan Zhao, « The problem of anti-feminist 'manfluencer' Andrew Tate in Australian schools: women teachers' experiences of resurgent male supremacy », *Gender & Education*, vol. 36, no. 2, 2023, pp. 167-182.

⁹² Léa Carrier, « Des profs pris au dépourvu », *La Presse*, 19 novembre 2023 ; Léa Carrier, « Devenir fan d'Andrew Tate à 15 ans », *La Presse*, 19 novembre 2023.

L'influence d'Andrew Tate peut avoir des impacts concrets dans des relations hétérosexuelles, comme nous l'a expliqué une élève au sujet d'une camarade de classe : « son *chum* [de 15-16 ans] a commencé à regarder ces vidéos-là et son comportement envers elle a changé. [...] Le respect était moins là, ce n'était plus autant des égaux. [...] C'est très dominant, il y a vraiment une valorisation des abus de pouvoir, des positions de pouvoir sur les femmes. »

Cela dit, Andrew Tate n'est que la pointe de l'iceberg, puisqu'il y a bien d'autres influenceurs à tendance masculiniste sur les médias sociaux. Une élève a expliqué avoir tenté une expérience, avec ses médias sociaux : « j'ai essayé de changer mon algorithme pour me mettre dans la peau des gens qui ne pensent pas comme moi. En 15 minutes à peine, ma page est devenue remplie de ces opinions qui moi, personnellement, me révoltent ». Des élèves m'ont enfin témoigné qu'elles ou d'autres filles de leur classe ou leur famille ont reçu des photos de pénis (*dickpics*) contre leur gré, sans oublier les cas d'agressions sexuelles, perpétrées par des garçons de leur école.

Donald Trump, le populisme et le nazisme

Les groupes de discussion menés à l'hiver 2025 ont permis de constater l'influence de Donald Trump nouvellement réélu président des États-Unis, et de son *bras droit* d'alors, Elon Musk, l'homme le plus riche du monde. Plusieurs études universitaires ont montré comment les politiciens populistes, dont Donald Trump, attisent la colère des hommes hétérosexuels au sujet des « minorités » — femmes et trans — qui les domineraient⁹³. Des élèves au Québec peuvent aussi idolâtrer Donald Trump, comme l'ont rapporté plusieurs volontaires à notre enquête : « Littéralement, j'ai des élèves, le lendemain de l'élection [remportée par Donald Trump en novembre 2024], qui m'ont dit que je ne pouvais plus leur dire quoi faire, parce qu'ils avaient gagné. » Deux enseignantes au secondaire dans les Laurentides ont aussi rapporté que des élèves se réjouissent, en classe, que Trump ait signé « un décret sur les deux sexes » qui empêcheraient, selon eux, la venue de *drag queens* à l'école.

Une enseignante au primaire rapportait que des élèves lui ont dit : « "Oh! c'est Trump, un président des États-Unis, ce qu'il doit dire doit être vrai" : il y a juste le féminin et le masculin qui existe, les femmes ne devraient pas avoir le droit à l'avortement [...]. Si lui a le droit de le dire à la télévision nationale, moi, j'ai clairement le droit de le dire dans ma classe ». Même si des élèves ont fait le salut nazi avant la réélection de Trump, ils peuvent maintenant justifier leur geste, y compris en référence à Elon Musk qui l'a fait deux fois lors d'un de ses discours à l'hiver 2025 (ce qui a attiré l'attention des médias du monde).

Si l'influence du trumpisme explique en partie les saluts nazis, par effet de mimétisme et d'admiration envers Elon Musk, des élèves s'inspirent directement à la source historique du nazisme, comme en témoigne un enseignant au sujet « des groupes d'élèves qui sont fans d'Hitler [...] ils vont faire des saluts nazis, des croix gammées, ils vont même trouver des chants nazis de l'époque et chanter ça dans le corridor ».

⁹³ Bryan S. Turner, « Masculinity, citizenship, and demography: The rise of populism », *International Journal of Politics, Culture, and Society*, vol. 34, 2024, pp. 203-207 ; Denise M. Bostdorff, « Donald Trump, Access Hollywood, and the rhetorical performance of aggrieved white masculinity », *Western Journal of Communication*, vol. 87, no. 2, 2023 ; Hilde Coffe et als., « Masculinity, sexism and populist radical right support », *Frontiers in Political Science*, vol. 5, 2023 ; Alexandra Homolar, Georg Löffmann, « Weaponizing masculinity: Populism and gendered stories of victimhood », *Journal for the Study of Radicalism*, vol. 16, no. 2, 2022, pp. 131-148.

À noter que des études universitaires démontrent que la thèse masculiniste de la féminisation de la société et de la domination des hommes par les femmes, antiféministe et misogyne, est l'élément commun le plus important entre la « manosphère » (communautés masculinistes en ligne) et la « faschosphère » (communautés d'extrême droite en ligne)⁹⁴. Des élèves s'identifient aussi à d'autres politiciens populistes, comme Vladimir Poutine, déclarant par exemple : « Eh! qu'on serait bien en Russie, parce que les fifs, il y en a pas là-bas ».

Conclusion : surtout des garçons

Au-delà des diverses catégories identifiées dans cette recherche (musulmans, d'origines françaises, hockeyeurs, *gamers* (joueurs de jeux vidéo)), influencés par des influenceurs, adeptes de Trump ou du nazisme), la catégorie qui reste la plus importante — et la plus englobante — reste le genre masculin. Ainsi, les réponses obtenues lors du camp d'éducation syndicale de la FAE sont sans équivoque quant à savoir qui des garçons ou des filles expriment le plus de la misogynie, de l'homophobie et de la transphobie : ce sont seulement (14 personnes sur 34) ou surtout (17 personnes sur 34) des garçons, pour un total de 31 personnes sur 34 (1 personne sur 34 identifie les filles comme problématiques, les deux autres n'ont pas précisé). Évidemment, des garçons peuvent être (pro)féministes, gais ou trans, et des filles peuvent être intolérantes et même se traiter entre elles de « putes » ou de « bitch », y compris entre lesbiennes, mais notre recherche révèle que les filles expriment peu d'intolérance *ouvertement*, ou le font de manière moins agressive que les garçons. Comme l'a souligné une enseignante de Montréal au primaire dans un de nos groupes de discussion, « quand on parle de transphobie, d'homophobie, c'est *surtout les garçons* plus que les filles, même de cette religion-là [islam], ce sont *les garçons* qui vont réagir plus fortement ». Même constat du côté des écolières féministes qui ont participé à nos travaux.

Notre enquête vient donc confirmer les conclusions de plusieurs études sur le sujet, dont celles de la sociologue Janik Bastien Charlebois, qui concluent que les garçons bien plus que les filles sont les auteurs de paroles et de gestes sexistes, homophobes et transphobes⁹⁵, ce qui leur permet d'affirmer leur identité de jeune homme hétérosexuel et de « se prouver qu'ils sont de vrais gars⁹⁶ », aux dépens des autres — filles, garçons « efféminés », trans, etc. — qu'ils transforment en souffre-douleur⁹⁷. Les autres facteurs — être membre d'une équipe sportive, par exemple — non seulement augmentent les risques de misogynie, d'homophobie et de transphobie chez plusieurs garçons, mais favorisent aussi leurs actions collectives comme la perturbation en classe et le harcèlement des jeunes du comité de la diversité.

⁹⁴ Simon Copland, « Weak men and the feminisation of society: Locating the ideological glue between the manosphere and the Far-right », Judith Goetz, Stefanie Mayer (dir.), *Global Perspectives on Anti-Feminism: Far-Right and Religious Attacks on Equality and Diversity*, Edinburgh University Press, 2023 ; Tristan Boursier, « Les fonctions de l'antiféminisme à l'extrême droite », Christine Bard et als. (dir.), *Antiféminismes et masculinismes d'hier à aujourd'hui*, Paris, Presses universitaires de France (PUF), 2025 (2^e éd.).

⁹⁵ Janik Bastien Charlebois, « L'homophobie naturelle des garçons adolescents : essor et ressorts d'explications déterministes », *Cahiers de recherche sociologique*, no. 49, 2010, pp. 182.

⁹⁶ Lorraine Fournier, *Op. cit.*, p. 27.

⁹⁷ Janik Bastien Charlebois, « Au-delà de la phobie de l'homo : quand le concept d'homophobie prête ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétéronormativité », *Reflets*, vol. 17, no. 1, 2011 ; Caroline Dayer, « de la cour à la classe » : les violences de la matrice hétérosexiste », *Recherches & Éducatives*, 2013 ; et de la même autrice, *Le silence tue : Face aux violences — comment (ré)agir?*, De l'Aube, 2025.

Un témoignage au sujet d'une école secondaire en Montérégie met d'ailleurs en lumière des croisements entre divers facteurs, comme la masculinité, être blanc et pratiquer un sport, chez les élèves qui se permettent des paroles, des dessins et des gestes qui font référence au nazisme. Ce sont « toujours de jeunes hommes blancs [...] dans une équipe sportive, dans les cadets⁹⁸ ou qui avaient un cercle social majoritairement masculin. L'école ne fait strictement rien, aucune éducation, seulement des punitions vides de sens comme de la copie du participe passé. »

Ces résultats de notre enquête, qui font échos à d'autres études sur le sujet, apportent un éclairage important sur le discours public qu'on peut entendre depuis des décennies au sujet des problèmes des garçons à l'école parce qu'elle serait trop féminisée⁹⁹. La sociologue Raewyn Connell, spécialiste mondialement reconnue de la masculinité, a nommé ce discours alarmiste de la crise de la masculinité de « rhétorique des garçons-victimes ». Elle qualifie cette thèse d'« insulte aux garçons¹⁰⁰ », car elle laisse entendre qu'il n'y aurait qu'un seul modèle pédagogique adapté à tous les garçons, soit celui qui favoriserait le développement d'une masculinité fondée sur l'activité physique, la compétition, voire l'agressivité. Des spécialistes en science de l'éducation du Québec démontrent d'ailleurs depuis longtemps que les stéréotypes de genre masculins et féminins nuisent plus qu'ils ne favorisent la réussite scolaire, et donc que valoriser la masculinité virile à l'école n'est pas une bonne idée, d'un point de vue pédagogique¹⁰¹.

Même si les adultes à l'école enseignent l'hétérosexualité aux jeunes et leur imposent des normes et des valeurs patriarcales hétérosexistes, comme l'a récemment rappelé la sexologue Gabrielle Richard¹⁰² et le philosophe Paul B. Preciado, qui décrit l'école comme « une institution disciplinaire dont l'objectif est la normalisation du genre et de la sexualité¹⁰³ », Raewyn Connell a aussi démontré dans ses études sur la représentation et la construction des genres et des sexualités à l'école que les élèves ne sont pas des réceptacles passifs que les adultes gavent de normes et de valeurs. Bien au contraire, les élèves prennent une part active dans les représentations et la construction de leur propre identité de genre et de leur sexualité.

Ces garçons sexistes, homophobes et transphobes « ne sont pas en perte de repères », comme le laisse entendre le discours de la crise de la masculinité. Bien au contraire, ils s'identifient explicitement, par leurs paroles et leurs actes, à une identité masculine stéréotypée, arrogante, intolérante et potentiellement dominante. Ainsi, ces garçons agissent comme si s'en prendre aux autres — y compris les enseignantes — en les humiliant, les insultant et les menaçant reste une manière d'affirmer cette identité masculine hétérosexuelle viriliste.

⁹⁸ Cadets de l'armée : programme de la Défense nationale pour les 12 ans et plus, qui leur propose des randonnées en plein air, des exercices de tir, des formations de secourisme, du camping, de la musique, des sports d'équipe et des marches et des parades militaires.

⁹⁹ Pierrette Bouchard, Isabelle Boily et Marie-Claude Proulx, *La réussite scolaire comparée selon le sexe : catalyseur des discours masculinistes*, Ottawa, Condition féminine Canada, 2003 ; Francis Dupuis-Déri, *La Crise de la masculinité : Autopsie d'un mythe tenace*, Montréal, Remue-ménage, 2018.

¹⁰⁰ R.W. Connell, « Boys, masculinities and curricula: the construction of masculinity in practice-oriented subjects », *ZEP: Zeitschrift für internationale Bildungsforschung und Entwicklungspädagogik*, vol. 28, no. 4, 2005, p. 23.

¹⁰¹ Anke Heyder et al., « When gender stereotypes get male adolescents into trouble: A longitudinal study on gender conformity pressure as a predictor of school misconduct », *Sex Roles*, vol. 84, 2021, pp. 61-75 ; Pierrette Bouchard, Jean-Claude St-Amand, *Garçons et filles : Stéréotypes et réussite scolaire*, Montréal, Remue-ménage, 1996.

¹⁰² Gabrielle Richard, *Hétéro, l'école : plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, Montréal, Remue-ménage, 2022.

¹⁰³ Paul B. Preciado, « Une école pour Alan », *Libération*, 22 janvier 2016.

C'est ainsi qu'ils défendent un système social où les garçons, puis les hommes adultes hétérosexuels s'identifient à des activités (sports, métiers) qui leur seraient réservées et qui seraient les plus prestigieuses.

À noter que ce sont parfois des adultes de l'école qui ont des propos misogynes, homophobes ou transphobes, ou qui refusent de porter un macaron arc-en-ciel ou de discuter de la diversité en classe. Une personne participante à la recherche mentionne que des formations sur ces sujets sont même « sabotés » par des collègues qui se montrent « vraiment désagréables avec l'animatrice » : « [i]l y a des commentaires transphobes, homophobes, même je dirais misogynes [qui disent] “Je ne comprends pas pourquoi on fait la promotion de l'homosexualité dans l'école [...], pourquoi on ne fait pas ça *pour les hommes hétérosexuels*” ».

Des personnes enseignantes ont aussi témoigné de l'homophobie chez des parents, expliquant par exemple qu'un écolier gai de la région de Québec a pris son enseignante comme confidente : « il est resté à la récréation pour pleurer. [...] Puis il a peur que ses parents l'abandonnent. [...] Les enfants n'ont pas d'espace, pas d'endroit pour se poser la question par rapport à ça ». Cela dit, des parents viennent aussi remercier des personnes enseignantes pour leur bienveillance envers leur enfant trans : « vous avez aidé ma nouvelle fille. »

Impacts

Les impacts de toutes ces attaques misogynes, homophobes et transphobes sont nombreuses sur les membres du personnel enseignant de la FAE, qui les subissent sur leur lieu de travail alors que des efforts ont été déployés dans bien des corps de métier au Québec pour protéger les personnes employées de toute intimidation, menace et violence.

Pour les enseignants, et surtout les enseignantes et les membres de la diversité, ces attaques en classe représentent une perte de temps et d'énergie, en plus d'instiller un sentiment de doute et d'insécurité, et d'occuper leur esprit même hors des heures de travail. Ces situations peuvent aussi entraîner une charge supplémentaire quand il faut en discuter avec d'autres collègues, du personnel spécialisé et la direction, et parfois négocier ou se justifier d'avoir réagi de telle ou telle manière. Évidemment, quand l'adulte est personnellement concernée en raison de son identité de genre ou sexuelle, pareilles attaques constituent, consciemment ou non, des attaques dirigées contre sa personne, menaçant sa dignité, son intégrité et son estime de soi, voire sa sécurité. Ces impacts sont d'autant plus importants que le corps enseignant au Québec compte une majorité de femmes (76 % au primaire et au secondaire¹⁰⁴, 62 % au secondaire¹⁰⁵) et des membres de la diversité.

Notre enquête a aussi permis de répertorier des impacts négatifs chez les autres élèves, entre autres les filles et leurs camarades de la diversité. Selon des écolières qui ont participé à notre enquête, l'expression de la misogynie et de l'antiféminisme à l'école « peut nous faire sentir mal d'être une fille. On peut se sentir pas acceptée à notre juste valeur. On peut se sentir inférieure aux autres [et se demander] "Est-ce que je suis aussi bien qu'un garçon?" ». Des écolières hésitent à s'exprimer sur des sujets sensibles, car elles craignent un contrecoup de la part de garçons, et même d'être stigmatisées pour le reste de l'année scolaire. L'intimidation en groupe des élèves du comité de la diversité a évidemment pour effet que des élèves n'y participent plus. Une écolière des Laurentides a même rapporté que ses « camarades de la diversité s'automutilaient parce qu'on les intimidait, on en parlait beaucoup, on cherchait de l'aide auprès de la technicienne en éducation spécialisée ».

Plusieurs études ont déjà mis en lumière d'autres impacts très graves de l'homophobie et de la transphobie à l'école, comme des difficultés scolaires, des absences plus nombreuses, une estime de soi minée, un sentiment d'aliénation face à l'école, une mise en retrait face aux autres, de la consommation de substances, sans oublier les cas tragiques d'automutilation comme la scarification, de tentatives de suicide et de suicides¹⁰⁶. Ces enjeux ont d'ailleurs été constatés dans notre enquête. Plusieurs ont rapporté des cas de jeunes de la diversité de genre ou sexuelle qui s'automutilent, pensent au suicide ou abandonnent l'école pour éviter pareille violence.

¹⁰⁴ Statistique Canada, « Proportion d'éducateurs des écoles primaires et secondaires publiques selon le sexe », 10 octobre 2024.

¹⁰⁵ « Enseignants/enseignantes au secondaire », Québec, 19 septembre 2015.

¹⁰⁶ Nieves Moyano, María del Mar Sánchez-Fuentes, « Homophobic bullying at schools: A systematic review of research, prevalence, school related predictors and consequences », *Aggression and Violent Behavior*, vol. 53, 2020.

Les groupes de discussion ont été l'occasion d'identifier plusieurs autres difficultés à l'école qui ont pour effet d'y aggraver les problèmes de misogynie, d'homophobie et de transphobie. Parmi ceux-ci on note la surcharge de travail, le manque de formation, en particulier pour l'éducation à la sexualité, et de personnel spécialisé. On mentionne également une empathie déplacée envers des élèves intimidateurs, à qui on offre une médiation qui force leurs victimes à accepter leurs excuses plus ou moins sincères, puis à les côtoyer comme si tout allait bien. On a aussi témoigné de situations où les agresseurs se voient décerner des distinctions scolaires, y compris sportives, par exemple lors de cérémonies de fin d'année, sous les yeux de leurs victimes, ce qui engendre chez ces dernières des répercussions notables, allant jusqu'à « des réactions physiques » causées par un « sentiment d'injustice. »

Bonnes pratiques du personnel scolaire

Face aux élèves problématiques, les personnes enseignantes ayant participé à notre enquête s'entendent pour dire qu'il n'« y a pas de solution miracle. Chaque élève a sa façon, à sa pratique à lui. Je pourrais dire à ma collègue “Écoute, j'ai essayé ça et ça fonctionne”, mais peut-être que pour elle ça ne va pas fonctionner pour plusieurs facteurs ». Plusieurs ont insisté sur l'importance de réagir tout de suite, de ne rien laisser passer : « Tant qu'à être déjà dérangé... » Cela permet parfois d'éviter l'escalade et de se présenter comme un « modèle » pour les autres élèves.

Les adultes qui enseignent en histoire ou en science, en particulier la biologie, disent avoir un avantage. L'histoire nous montre que des femmes ont été reines, guerrières et inventrices, sans oublier les personnes bispirituelles chez les Premières nations autochtones d'Amérique du Nord¹⁰⁷ ou les *moukhannathoun* dans la tradition islamique, soit des personnes de sexe masculin incarnant des rôles traditionnellement féminins¹⁰⁸. À ce sujet, les membres du personnel enseignant d'origine musulmane ayant participé à notre recherche considéraient avoir plus de facilité à contrer les propos misogynes, homophobes et transphobes de jeunes musulmans, en raison de leur connaissance de la tradition et de l'histoire de l'islam. À un élève qui déclare que l'homosexualité serait interdite par l'islam, on peut répliquer que le mensonge aussi, et pourtant, n'a-t-il pas déjà menti? De plus, des interprétations plus tolérantes de l'islam avancent que l'homosexualité ne devrait pas être considérée problématique. La biologie, pour sa part, nous apprend qu'il y a des femelles dominantes dans le règne animal, que l'homosexualité existe chez les animaux — comme le couple de pingouins mâles Magic et Sphen à l'aquarium de Sydney (dont on peut voir des vidéos sur le Web) — et des animaux trans¹⁰⁹. Des personnes enseignantes invitent aussi d'autres personnes dans leur classe pour parler de féminisme ou de diversité de genre et sexuelle, « ça dépersonnalise le sujet par rapport à la personne enseignante » qui garde son attention pour intervenir au besoin.

¹⁰⁷ Scott de Groot, « Qu'entend-on par “bipirituel” ou “deux esprits” ? », Musée canadien pour les droits de la personne, 26 mars 2024 (en ligne).

¹⁰⁸ Mihena Alsharif, « Préface », Jules Gill-Peterson, *Une brève histoire de la trans-misogynie : Pour une lecture anti-impérialiste de la transféminité*, Shed Publishing, 2025, p. 7.

¹⁰⁹ « Comment certains animaux changent-ils de sexe ? », *Moteur de recherche*, Radio-Canada, 14 juillet 2025.

En parallèle aux enquêtes de terrain menées dans le cadre de cette recherche, nous avons aussi répertorié et analysé des guides de bonnes pratiques produits par des associations de la diversité, des syndicats de personnes enseignantes et des universitaires, qu'on peut retrouver souvent en accès libre sur le Web, et qui expliquent comment assurer un environnement scolaire égalitaire, tolérant et inclusif, et comment réagir face à l'homophobie et la transphobie (mais moins face à la misogynie). À noter que si bien des voix s'élèvent pour s'inquiéter de « nos garçons, il apparaît à la suite de notre enquête qu'il faut aussi et sans doute surtout se préoccuper de « nos filles » qui évoluent dans un environnement hostile.

Voici quelques exemples de bonnes pratiques, à l'attention des filles, des garçons et des élèves de la diversité.

Pour l'égalité entre les filles et les garçons, on suggère d'essayer de déconstruire les stéréotypes sexistes¹¹⁰ et de :

- présenter aux élèves des modèles de femmes inspirantes en politique, en science, en économie, en sports, etc.;
- encourager les filles à s'exprimer publiquement et à prendre position sur des problématiques socioéconomiques;
- aider les filles à développer leurs compétences en informatique, aptitudes physiques et mentales reliées au sport, comme la visualisation et l'évaluation des distances;
- offrir aux filles un comité pour filles (lieu d'échange d'expériences, planifier et organiser des projets, etc.).

Pour les garçons, il est suggéré de :

- les encourager à l'écriture et la lecture;
- les accompagner dans l'apprentissage et l'expression de diverses émotions, à travers les arts;
- les aider à développer la motricité fine (ateliers de bricolage);
- les encourager à développer des talents artistiques comme la danse, le chant et le théâtre (activités parascolaires).

On pourrait ajouter qu'il est important de leur présenter des modèles inspirants d'hommes « féministes » qui ont lutté ou qui luttent pour l'égalité entre les hommes et les femmes, entre autres l'ancien esclave Frederick Douglass, le président des États-Unis Barak Obama, le docteur et prix Nobel de la paix Denis Mukwege, les militants indiens du groupe Men Against Violence and Abuse, les sportifs des équipes de l'Université du Maine qui prêtent serment de s'engager contre les violences masculines faites aux femmes, etc.¹¹¹

¹¹⁰ D. Brun & D. Devigny, *Les p'tits égaux*, Direction de la santé publique de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, 2005 ; Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches, *Dans les pas de Léa et Léo vers l'Égalité*, ministère de la Condition féminine du Québec, 2012.

¹¹¹ Voir Francis Dupuis-Déri, *Les hommes et le féminisme : Faux amis, poseurs ou alliés ?*, Montréal, Remue-ménage, 2023.

On peut aussi penser à ces écoliers qui ont porté la jupe pour dénoncer le caractère sexiste des règlements vestimentaires, comme Zachary Paulin, du collège Nouvelles frontières de Gatineau, qui a expliqué aux médias qu'il s'agit d'un geste de « solidarité et d'appui à la lutte intersectionnelle pour l'égalité des genres¹¹² », ou encore à des initiatives telles que Projet gars de la Maison d'Haïti, qui leur propose de discuter « des stéréotypes sexuels [et] sexistes menant à la violence et l'exploitation sexuelle, mais surtout [de se former pour devenir] un garçon responsable, actif et engagé » (voir aussi l'initiative Boys Leading Boys — Garçons guidant les garçons — dans une école aux États-Unis¹¹³).

Pour favoriser la diversité de genre et sexuelle, il est recommandé de¹¹⁴ :

- présenter des modèles inspirants de personnes queers ou de la diversité sexuelle et de genre (en politique, en science, en sports, en art, etc.), entre autres, le conquérant Alexandre le Grand, le génie artistique Michael Angles, l'écrivain afro-américain James Baldwin, l'organisateur militant du mouvement des droits civiques Bayard Rustin, le gardien de but au hockey professionnel Brock McGillis, le footballeur professionnel Michael Sam, l'ingénieure et astronaute Farah Alibay ou l'athlète professionnelle Halba Diouf, d'origine sénégalaise qui se présente comme une « femme trans, noire et musulmane [...], ce n'est pas un cumul d'identités : je suis moi, il faut dealer avec cela »¹¹⁵;
- présenter les réalités de la diversité sexuelle et de genre dans les matières à l'étude (français, anglais, sciences, histoire, art et musique, etc.);
- bien afficher des symboles de l'égalité, du respect, de la diversité et de l'inclusion (des drapeaux arc-en-ciel, etc.);
- adapter les codes vestimentaires pour qu'ils soient équitables et inclusifs;
- former sur ces enjeux les adultes de l'école — y compris les entraîneurs sportifs, les bibliothécaires, le personnel spécialisé — et offrir des services de santé et de consultation psychologique respectueux des besoins des jeunes de la diversité;
- ne pas assumer qu'une identité de genre ou une orientation sexuelle soit quelque chose de stable et d'éternel : les jeunes peuvent se questionner, expérimenter, changer d'avis, etc.;
- offrir des activités de sensibilisation sur le sexisme, l'hétérosexisme, l'homophobie et la transphobie;

¹¹² Donald Padgett, « 100 boys wear skirts to school to fight homophobia, sexism », *Out*, 19 octobre 2020.

¹¹³ Naomie Duckett Zamor, « États-Unis : l'adolescence, le masculinisme et la résistance », Radio-Canada, 13 avril 2025.

¹¹⁴ OUTrans, *Les enfants trans ont droit à l'éducation*, France, 2024 ; Jey Plourde, *Dismantling the gender binary and sexism in our schools*, 2023 ; Ministère de l'éducation du Québec, *Pour une meilleure prise en compte de la diversité sexuelle et de genre – Guide à l'intention des milieux scolaires*, 2021 ; S. T. Russell et als., « Promoting School Safety for LGBTQ and All Students », *Policy Insights From The Behavioral And Brain Sciences*, 2021, vol. 8, no. 2, pp. 160-166 ; M. Djamadar & A. Fraile-Boudreault, *La transphobie c'est pas mon genre*. GRIS Montréal & Conseil québécois LGBT, 2020 ; Table nationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie des réseaux de l'éducation, *Mesures d'ouverture et de soutien envers les jeunes trans et les jeunes non binares: Guide pour les établissements*, 2017 ; Stonewall education for all, *Getting Started - A Toolkit for Preventing and Tackling Homophobic, Biphobic and Transphobic bullying in secondary school*, 2015 ; Canadian Teachers Federation, *Supporting transgender and transexual students in K-12 schools*, 2012 ; Egale, *Responding To Sexism, Homophobia And Transphobia: Tips For Parents And Educator Of Young Childrens*, Toronto, sans date.

¹¹⁵ (« L'athlète Halba Diouf, femme trans, noire et musulmane », France Culture, 5 mai 2023). Voir le livre de Samuel Larochelle, *Les queers qui ont changé le monde*, Montréal, Québec Amérique, 2025.

- réduire le plus possible les activités où l'on sépare les élèves selon le genre (favoriser les activités en mixité, y compris dans les sports);
- valoriser les élèves qui pratiquent des activités non traditionnelles pour leur genre (filles dans des sports de contact, garçons en danse, entre autres);
- favoriser une participation entière de tous les garçons et des jeunes filles, trans et non-binaires aux cours d'éducation physique;
- privilégier un langage neutre;
- user de pronoms et prénoms choisis par les élèves et faciliter les démarches administratives pour les changer;
- ne pas forcer le *coming out* (et ne pas le faire à la place des élèves de la diversité);
- offrir des toilettes mixtes (mais le ministère de l'Éducation du Québec ne l'autorise plus);
- ne pas partager d'informations sensibles avec les parents sans le consentement de l'enfant, mais aussi savoir que des parents remercient des personnes enseignantes pour leur bienveillance envers leur enfant trans : « vous avez aidé ma nouvelle fille »;
- essayer de sensibiliser les parents (certes, il est difficile de mobiliser les parents réfractaires *a priori*);
- faciliter la formation de comités d'élèves dédiés à ces enjeux.

Lors d'une situation problématique, les guides conseillent aux adultes de l'école de :

- réagir le plus rapidement possible pour que cesse la situation;
- nommer le problème et tenir les jeunes responsables de leurs actions;
- utiliser ce moment pour éduquer les jeunes au comportement problématique;
- soutenir les élèves qui peuvent en être affectés (écoute, informations sur les ressources, etc.).

Plusieurs enquêtes universitaires ont étudié les manières dont le corps enseignant réagit, ou s'abstient de réagir, face à des élèves qui expriment des propos inacceptables, y compris misogynes et homophobes. L'absence d'intervention du personnel scolaire s'explique par trois facteurs, non mutuellement exclusifs : la peur de débordement si le sujet est l'objet de vives polémiques publiques dans les médias et en politique, peur d'être la cible de plaintes de parents et peur pour son emploi si l'on n'a pas encore sa permanence¹¹⁶.

Des personnes enseignantes espèrent et tentent de surmonter cette peur : « je commence à me dire justement que je n'ai pas à avoir peur. J'ai un super syndicat qui est derrière moi ». On se reproche parfois de ne pas avoir réagi, et il semble alors important de revenir vers ses élèves pour en reparler : « Des fois, je vais avoir l'idée le jour d'après et être "OK, je vais revenir là-dessus" [...]. Je trouve qu'il y a toujours moyen de se rattraper » en disant à la classe, par exemple : « j'ai repensé à ça hier, et j'en pense ça ».

¹¹⁶ David Waddington, Tessa Maclean, « Briser le cycle : Comprendre les discours masculinistes dans les écoles et les salles de classe, et y résister », conférence, ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences), 6 mai 2025 ; David I. Waddington et als. « How free are classroom teachers? Understanding teacher academic freedom in the United States and Canada », *Teachers and Teaching*, 2024.

Cela dit, il semble que la majorité du corps enseignant réagit en classe face aux situations discutées ici, et c'est d'ailleurs ce qui est exigé par le programme *Culture et citoyenneté québécoise*, au niveau primaire, « lorsqu'une opinion émise porte atteinte à la dignité de la personne ». Parmi les types de réactions les plus communes, on peut lancer un échange avec les élèves ou présenter la question sous un jour différent, par exemple avec une analogie (« Comparons le racisme et le sexisme »), commenter la forme des propos inacceptables — « On ne doit pas dire des choses comme ça » — sans discuter du fond, rappeler qu'il est criminel de souhaiter explicitement et ouvertement la mort d'une personne homosexuelle ou trans (ou de quiconque, d'ailleurs), ou plus radicalement, imposer le silence pour protéger les autres élèves et soi-même¹¹⁷. À la suite d'agressions particulièrement violentes, des personnes enseignantes ont aussi porté plainte à leur direction, considérant que leur employeur doit leur assurer un environnement de travail sécuritaire, ou encore au Protecteur national de l'élève et à la police.

Plusieurs collègues s'entendaient pour dire qu'il est important de se consulter, d'échanger, bref, d'en parler avec les autres, et qu'« être dans des groupes du syndicat, ça me fait vraiment du bien. [...] Ça donne de la force. » Plusieurs insistent pour que la responsabilité de gérer les situations problématiques ne retombe pas sur les épaules d'une collègue lesbienne, d'un collègue gai ou de quelques collègues solidaires : « Pourquoi ce n'est pas institutionnalisé? Il faut que ça vienne du ministère, que ça vienne des centres de services, mais que ça ne soit pas à des individus de porter le poids de cette charge-là. » On a même proposé qu'il soit obligatoire pour les écoles de disposer de drapeaux de la Fierté dans les écoles.

Les directions

Les personnes participantes à notre enquête ont partagé des avis clivés au sujet de leur direction d'établissement. Certaines sont considérées comme très aidantes, sensibles aux problèmes de misogynie, d'homophobie et de transphobie à l'école et agissant en conséquence (« ma direction est très, très, très proactive sur tout ce qui est; gérer les parents, gérer les élèves et tout ça ») : formations thématiques, mise sur pied d'un comité de la diversité, activités pour célébrer la diversité, présence du drapeau arc-en-ciel, en plus d'être à l'écoute de son corps enseignant et de convoquer les parents d'élèves problématiques. Cela dit, certaines directions bien intentionnées n'aident pas quand elles se déresponsabilisent et demandent aux personnes enseignantes de prendre en mains la sensibilisation au sujet de la diversité et de l'inclusion, sous prétexte que cette enseignante est lesbienne ou cet enseignant est gai.

À l'inverse, d'autres directions n'aident pas du tout (« le soutien de la direction est nul »), voire nuisent directement, en ignorant les problèmes, par exemple en ne réagissant pas face à des propos ou des comportements pourtant inacceptables, y compris des menaces haineuses contre le personnel enseignant, en annulant des célébrations de la Fierté par peur de dérapage, en demandant que certains sujets sensibles ne soient pas discutés avec les élèves. Des directions découragent les membres du personnel enseignant de présenter en classe des films qui représentent l'homosexualité, et même de dire aux élèves leur appartenance à une minorité de genre ou sexuelle (plusieurs témoignages à ce sujet), alors que plusieurs ne savent pas que le syndicat offre des ressources pour accompagner un *coming-out*, y compris auprès de la direction.

¹¹⁷ Baptiste Roucau, Bruce Maxwell, *Between maintaining teacher impartiality and protecting student dignity: Teachers' responses to unacceptable student speech about politically sensitive issues*, document de travail, 2025.

D'ailleurs, un sondage auprès des membres de la FAE révélait que les *coming-out* sont généralement plutôt ou très bien accueillis par les élèves (92 %), mais en effet, moins chez les parents (83 %) ¹¹⁸.

Des enseignantes ayant participé à la recherche ont noté du sexisme chez certaines directions qui se traduit par des commentaires infantilisants à l'égard des enseignantes, à une dévalorisation de l'expertise des femmes en comparaison à celle de leurs collègues masculins, à une culture du « boys club » dans l'école quand un directeur tisse des liens de confiance surtout avec des enseignants, et peu ou pas du tout avec des enseignantes. Des volontaires à la recherche se désolent que la lutte contre le sexisme, l'homophobie et la transphobie doit aussi être menée *contre* leur direction.

Plusieurs volontaires à notre recherche ont déploré les changements trop fréquents à la direction, ce qui a pour effet qu'on ne sait pas toujours si les nouvelles directions sont bien formées sur ces enjeux, seront aidantes ou non, etc.

Les polémiques politiciennes et médiatiques n'aident évidemment pas à détendre l'ambiance, et de nombreux témoignages ont fait état de directions qui ont peur de la polémique, qui « marche sur des œufs », qui veulent éviter tout problème avec les parents, ce qui se traduit par exemple par une intervention au sujet de l'« intimidation » d'un élève à l'égard d'un autre qu'on « sait très bien que c'est de l'homophobie », mais qu'on ne veut pas le nommer. Selon des témoignages, « La direction ne veut pas que les parents soient fâchés, la sous-direction ne veut pas que le directeur en entende parler, le directeur ne veut pas que la commission scolaire en entende parler et encore moins que ça se rende au ministre [et aux médias] », mais à l'inverse, à la moindre plainte contre une personne enseignante, la direction lui adresse une convocation.

Conclure sur une note d'espoir

Même si ce n'était pas le sujet de la discussion, des volontaires à nos groupes de discussion ont partagé des bonnes nouvelles. Une enseignante au primaire, dans une école très multiethnique de Montréal, rapportait que la victoire de Donald Trump avait scandalisé plusieurs de ses élèves qui lui ont dit : « c'est horrible, il est contre les LGBTQ+, contre le droit des femmes, contre l'avortement... » et c'étaient des petits garçons qui disaient ça, donc il y a de l'espoir. » Selon une de ses collègues, « [à] force de discuter, on a réussi à un peu déprogrammer dans certains de mes groupes, certains stéréotypes comme les couleurs : qui a décidé que le rose était une couleur de filles, le bleu une couleur de gars? Dans les semaines qui ont suivi, j'ai vu au moins 2 ou 3 gars avec des chandails roses et je trouvais ça extraordinaire, c'est un groupe de sport, en plus! Il y a donc aussi des petites victoires ». Enfin, on ne doit pas sous-estimer la curiosité des élèves même très timides lorsqu'il est question de sexualité et de diversité de genre : « je pense que ces discussions allument parfois une lumière dans la tête des élèves qui arrivent à mettre des mots sur ce qu'ils ressentent. J'ai beaucoup d'élèves qui viennent me reparler de ça. »

¹¹⁸ Firme BIP Recherche (pour la Fédération autonome de l'enseignement), *Consultation sur les enjeux touchant la diversité sexuelle et de genre : rapport de recherche*, avril 2023.

Lexique

Antiféminisme : opposition à l'idée que les femmes puissent être libres face aux hommes et leurs égales, et que leurs relations soient sécuritaires pour leur intégrité psychologique et physique, y compris sexuelle. La sociologue Mélissa Blais¹¹⁹ distingue divers courants d'antiféminisme, comme l'antiféminisme chrétien, préoccupé par l'avortement et la famille patriarcale, mais de plus en plus obsédé par la diversité sexuelle et de genre (l'organisation chrétienne Campagne Québec-vie, par exemple, milite depuis longtemps contre le droit à l'avortement, mais se mobilise aussi contre l'enseignement de « idéologie du genre », et même contre les toilettes neutres dans les écoles¹²⁰), et le masculinisme, qui s'alimente de la thèse fallacieuse de la « crise de la masculinité » pour faire croire que les hommes souffrent à cause des femmes et des féministes.

Anti-genre (ou anti-diversité) : contre-mouvement qui lutte pour la préservation de deux genres, masculins et féminins, qui seraient immuables, différents, exclusifs, nécessairement hétérosexuels et qui constitueraient le fondement de la famille hétérosexuelle¹²¹.

Homophobie : « rejet des personnes homosexuelles ou considérées comme telles et de ce qui leur est associé¹²² ».

Biphobie : peur, mépris ou haine des personnes non binaires.

Misogynie (ou sexisme) : peur, mépris ou haine des femmes et du féminin¹²³. Il y a différentes formes de sexisme, selon Julia Serano : « le sexisme traditionnel », qui stipule que le féminin est inférieur au masculin, et le « sexisme oppositionnel », qui stipule que le masculin et le féminin sont des catégories mutuellement exclusives et contraires sur les plans physique, psychologique, moral et sexuel¹²⁴. Les lesbiennes et les femmes trans peuvent être attaquées à la fois comme femmes — et féministes — et comme membres de la diversité de genre et sexuelle¹²⁵.

Phallocratie : littéralement, pouvoir ou domination du phallus, et de manière plus générale des hommes sur les femmes.

Transphobie : « peur irrationnelle des personnes transgenre et par extension, haine des personnes transgenres¹²⁶ ». La forme la plus courante reste la **transmisogynie**, qui associe aux femmes trans tous les défauts prétendument féminins : frivolité, manipulation, dissimulation, mensonge.

¹¹⁹ Mélissa Blais, *Tactiques voilées, effets réels : L'antiféminisme et ses répercussions sur le mouvement féministe en Montérégie*, Table de concertation des groupes de femmes de la Montérégie, 2025.

¹²⁰ Augustin Hamilton, « Toilettes neutres ou pas de toilettes neutres ? », *Le blogue d'Augustin Hamilton*, hébergé sur le site web de Campagne Québec-vie, 25 septembre 2023.

¹²¹ Sayak Valencia, « Véritablement radicales : Les luttes transféministes face au tournant néoconservateur antigendre et à sa convergence avec le mouvement transexclusif », Zahra Ali et als. (dir.), *Gagner le monde : sur quelques héritages féministes*, Montréal, Remue-ménage, 2023, p. 144.

¹²² Michel Dorais, Éric Verdier, *Petit manuel de gayrilla à l'usage des jeunes : ou comment lutter contre l'homophobie au quotidien*, H&O Éditions & Saint-Martin, 2005.

¹²³ Anne-Marie Devreux, Diane Lamoureux, « Les antiféminismes : une nébuleuse aux manifestations tangibles », *Cahiers du genre*, no. 52, 2012, pp. 7-22.

¹²⁴ Juia Serano, « Transmisogyny », *The Sage Encyclopedia of LGBTQ+ Studies*, Thousand Oaks, SAGE Publications, 2024.

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ Stéphanie Nicot, Alexandra Augst-Merelle, *Changer de sexe : identités transsexuelles*, Paris, Cavalier bleu, 2006, p. 183 ; voir aussi Jules Gill-Peterson, *Une brève histoire de la trans-misogynie : Pour une lecture anti-impérialiste de la transféminité*, Shed Publishing, 2025 et Gaëlle Kirkorian, « Transphobie », Tin Louis-Georges (dir.) *Le Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, Presses universitaires de France, 2003.

Quelques ressources

Voir le site Web *Boîte à outils Sans Stéréotypes*, du gouvernement du Québec, et celui du Conseil du statut de la femme, *Votre enseignement favorise-t-il l'égalité?*, qui offrent plusieurs ressources en ligne.

Égalité filles et garçons

- Réseau des groupes de femmes Chaudière-Appalaches, *Dans les pas de Léa et Léo vers l'égalité*, 2019.
- Delphine Brun, Delphine Devigny, Yannick Plaisance, *Les p'tits égaux : Répertoire d'activités pour la promotion des conduites non sexistes entre filles et garçons de grande section de maternelle jusqu'au CM2*.
- *Persévérer dans l'égalité : guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire*, 2016.
- Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick & Regroupement féministe du Nouveau-Brunswick, *Comment créer un comité féministe dans mon école ?*

Diversité de genre et sexuelle

- Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick, *Guide sur la création et la mise en œuvre d'un comité de la diversité sexuelle, de genre et leurs alliés dans les écoles francophones*.
- OUTrans, *Les enfants trans ont droit à l'éducation*, 2024.
- *Guide de la fierté 2022 : Stratégies des jeunes pour lutter contre la violence liée au genre dans nos écoles*
- Gouvernement du Québec, *Pour une meilleure prise en compte de la diversité sexuelle et de genre : Guide à l'intention des milieux scolaires*, 2021.
- GRIS, *Nouveau guide pédagogique pour sensibiliser sur les réalités des personnes trans et non binaires*, 2020.
- Table nationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie des réseaux de l'éducation, *Mesures de soutien et d'inclusion des personnes trans et des personnes non binaires en milieu de travail : Guide pour les employeurs et les syndicats*, Québec, 2019.
- Table nationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie des réseaux de l'éducation, *Mesures d'ouverture et de soutien envers les jeunes trans et les jeunes non binaires : Guide pour les établissements d'enseignement*, Québec, 2018.
- Institut Pacifique et le gouvernement du Québec, *L'Homophobius : Guide d'animation primaire — pas de place pour l'homophobie et les stéréotypes sexuels à l'école*, 2014.

Ressources sports

- *Égalité filles – garçons en sport et en EPS. Quelques outils théoriques et didactiques pour agir*, 2023.
- Gouvernement du Québec, *Fiche « Filles-garçons : Activités sportives et parascolaires »*.
- Guylaine Demers et als., *Inclusion des jeunes trans et non-binaires dans le sport. Identification des barrières et solutions potentielles, Rapport de recherche exploratoire*. Laboratoire pour la progression des femmes dans les sports au Québec, 2024.
- *Une équipe : Créer des milieux sécuritaires*, Formation sur la diversité et l'inclusion (en ligne).

Ressources religieuses

- Collectif Nta Rajel, *Identités LGBTQIA & Islam*.
- Safa Ben Saad, *Diversité sexuelle et de genre dans la culture arabe : Les leçons du adab*, Institut du Monde arabe/Fondation Jasmin Roy & Sophie Desmarais.
- *Islam et Femme : Vers une quête d'émancipation !*, Les petites jambes.
- Sophie Tremblay, « Pour l'accueil des personnes 2ELGBTQI+ en Église », *Relations*, no. 823, 2023-2024.

Annexes

Financement : cette recherche a bénéficié de l'aide financière du Chantier sur l'antiféminisme du Réseau québécois en études féministes (RéQEF), principalement pour retranscrire les entretiens individuels avec des élèves féministes, et du programme Engagement partenarial du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), pour mener à bien cette recherche intitulée *Enseigner dans des écoles face à la misogynie, l'antiféminisme, l'homophobie et la transphobie*. Ces financements ont permis d'embaucher des auxiliaires de recherche — personnes étudiantes aux cycles supérieurs à l'UQAM — pour effectuer les tâches suivantes : participation aux groupes de discussion, retranscriptions des enregistrements des entretiens, recherche dans les médias d'information sur des actes misogynes, homophobes ou transphobes dans les écoles, synthèse de guides de bonnes pratiques à l'école.

Le chercheur : Francis Dupuis-Déri est professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et il codirige, avec la sociologue Mélissa Blais, le Chantier sur l'antiféminisme, du Réseau québécois en études féministes (RéQEF). Il mène des recherches sur l'antiféminisme, dont il a tiré le livre *La Crise de la masculinité autopsie d'un mythe tenace* (2019), et il a codirigé, avec Christine Bard et Mélissa Blais, *L'Antiféminisme et le masculinisme d'hier à aujourd'hui*, Paris, Presses universitaires de France (PUF), 2025 (2^e éd.). Il mène aussi des recherches sur la démocratie à l'école, et il a cosigné, avec Emanuelle Dufour, la bande-dessinée *Quand les élèves se révoltaient* (Écosociété, 2025), et les articles « L'école contre la démocratie : les grèves d'élèves au secondaire », *Cahiers Verbatim*, vol. VII, Presses de l'Université Laval, 2020, pp. 113-129 et « Mobilisations de la jeunesse pour le climat au Québec : Analyse des dynamiques conflictuelles à l'école », *Sociologie et sociétés*, vol. 52, no. 2, 2020, pp. 303-325. Ces publications ont été traduites dans une dizaine de langues.

Remerciements et avertissement : la recherche a été développée et menée en partenariat avec la Fédération autonome d'enseignement (FAE), en collaboration avec les conseillères syndicales à la vie politique, Marie-Eve Rancourt et Adèle Audet-Labonté. Ce projet a bénéficié de l'aide d'une formidable équipe d'auxiliaires de recherche de personnes étudiantes aux cycles supérieurs (maîtrise et doctorat) de l'UQAM (Béatrice Bergeron, Lola Boucher, David Fortin, Charles Philippe Garon-Grimard, Zélia Guglielminetti, Lysa Hammar, Camille Hémet, Soriya Kan, Janie Lafrenière, Sandrine Lizotte, Marina Seuve et Viola Naajet Vielot). Un merci particulier à l'équipe du GRIS-Montréal (Groupe de Recherche et d'Intervention Sociale) pour nous avoir reçu dans ses locaux, avec Gabrielle Richard; à la sexologue Julie Descheneaux de l'Université du Québec à Montréal, pour le partage d'informations ; aux auxiliaires aux cycles supérieurs à l'UQAM Zélia Guglielminetti et Lysa Hammar et à l'éditrice Marie-Ève Lamy, pour avoir lu et commenté des versions préliminaires de ce rapport, à Cynthia Pothier pour la révision linguistique, et un immense MERCI à toutes les personnes qui se sont portées volontaires pour participer aux entretiens. Cela dit, les propos de ce rapport n'engagent que son auteur. À noter que ce rapport reprend — partiellement — des éléments d'un manuscrit d'ouvrage qui devrait paraître aux éditions Lux, à l'automne 2025.

Voici la *Fiche d'identification générale* que les volontaires à l'enquête devaient remplir, suivie du questionnaire des groupes de discussion.

Fiche d'identification générale

* À noter que la recherche est réalisée de manière à protéger l'anonymat des participant-es, y compris lorsqu'il s'agit de rendre compte de situations précises, d'une école en particulier, etc.

- Nom (lettres majuscules) :
- Contact courriel :

- Âge :
- Pays d'origine :
- Genre :
- Orientation sexuelle :
- Depuis combien d'années exercez-vous le métier :
- Où enseignez-vous en ce moment (école et ville) :
- Depuis combien d'années :
- À quel niveau :

Selon vous, dans quelle mesure les phénomènes suivants sont-ils différents chez les élèves cette année, comparativement à 5 ans (avant la pandémie) :

	Aucun changement	Moins graves ou moins fréquents	Plus graves ou plus fréquents	Je ne sais pas
Misogynie				
Antiféminisme				
Homophobie				
Transphobie				

- Avez-vous reçu des formations sur ces enjeux? : OUI ____ NON ____
- Si « oui » : quand et par qui? :
- Vous considérez-vous suffisamment outillé pour y répondre (en parlant des manifestations antiféministes, homophobes, etc.)? : OUI ____ NON ____

Questionnaire

- ⇒ Pouvez-vous rapporter un ou des comportements ou propos misogynes, antiféministes, homophobes ou transphobes dont vous avez été témoin à l'école, en particulier de la part d'élèves?
 - Si « oui », pouvez-vous nous en dire plus?
 - Précisez qui en était responsable? Élèves garçons ou filles? collègues? administrateurs? parents?
 - Précisez dans quelles situations ou activités particulières?
- Si vous considérez que ces situations surviennent plus souvent, comment expliquer cela?
 - On entend beaucoup parler des influenceurs, comme Andrew Tate : pensez-vous qu'ils sont si influents sur les élèves?
- Quels sont les effets sur vous et sur les autres, en particulier les élèves?
 - Comment vous et les témoins de l'événement (s'il y a lieu) avez réagi, en particulier les élèves?
 - Comment les élèves visées y réagissent?
- Avez-vous eu du soutien dans la gestion de ces situations ? (comité LGBTQI+?; Comité femme du syndicat?)
 - En avez-vous parlé à vos collègues ou à votre direction de ce que vous avez vu/entendu, et comment ces derniers ont-ils réagi?
- Aimerez-vous avoir réagi autrement ? Quelles « bonnes pratiques », selon vous?
- De quoi auriez-vous eu besoin face à la situation (direction, collègues, syndicats, etc.)?
- Considérez-vous que les médias présentent correctement la réalité dans les écoles?
- Avez-vous quelque chose à ajouter?